Dossier pédagogique

MUSÉUM
LA ROCHELLE

ÎLE DE PÂQUES

EXPOSITION DU
19 OCT 2019
—
06 SEP 2020

LE NOMBRIL DU MONDE ?

Légendes

larochelle.fr

LA ROCHELLE

Concepteur et producteur de l'exposition d'origine : Le Muséum de Toulouse.

Sommaire

I. Introduction

Préambule P.3

II. L'exposition

II.A Présentation, scénographie et découpages thématiques P.4

II.B La chambre des illusions P.4

II.B.1 L'île de Pâques, un terreau fertile pour l'imaginaire européen
II.B.2 Les hypothèses erronées sur l'île de Pâques
II.B.3 Esprit critique es-tu là ?

II.C Si loin si proche P.8

II.C-1 Repères chronologiques
II.C-1 Repères géographiques
II.C-3 Peuplement de la Polynésie

II.D Des titans et des hommes P.12

II.D.1 Qu'est-ce qu'un *moai* ?
II.D.2 La fonction fait la forme.
II.D.3 Fabrication des *moai.*
II.D.4 Transport des *moai.*
II.D.5 Les *moai* couchés
II.D.6 Les statuettes humaines.
II.D.7 Le culte de l'homme-oiseau.
II.D.8 Quelques repères chronologiques.

II. E Une île à toute épreuve P.15

II.E.1 Le monde minéral de l'île de Pâques
II.E.2 La biodiversité végétale
II.E.3 La biodiversité animale

III. Les pistes d'exploitation

III.A Les liens avec le programme P.17

III.B Les liens avec le parcours permanent P.26

IV. Les offres pédagogiques P.27

V. Bibliographie, sitographie P.28

Annexe I - textes historiques et légendes se rapportant à l'île de Pâques P.29

Annexe II : fiches élèves utilisées lors des visites-ateliers. P.33

VII. Informations pratiques P.44

I. Introduction

L'exposition « Île de Pâques : le nombril du monde ? » se tient au Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle du 19 octobre 2019 au 6 septembre 2020.
Elle propose une découverte de l'île de Pâques et de ses cultures depuis le premier peuplement polynésien jusqu'à aujourd'hui. Au-delà de son histoire mouvementée, c'est un aussi un exemple emblématique du lien entre environnement et culture. L'exposition propose les dernières hypothèses permettant de mieux comprendre la déforestation de l'île et son impact sur les habitants.

Si à priori, l'île de Pâques ne semble rentrer dans le programme scolaire, l'exposition est conçue au contraire comme un formidable lieu de transversalité : histoire, géographie, SVT, philosophie, histoire de l'art. Elle est accessible pour les élèves depuis la maternelle jusqu'au lycée. Le Muséum propose une médiation adaptée à chaque niveau scolaire.

Ce dossier pédagogique a été réalisé par le service pédagogique du Muséum de la Rochelle comprenant les médiateurs scientifiques du Muséum, Laetitia Bugeant, Najib El Hajjioui, Michaël Rabiller, aidé des professeurs en service éducatif au Muséum, Claudine Labasse et Alexandre Rossignol.

Il est destiné aux enseignants du Primaire et du Secondaire qui souhaitent faire découvrir l'exposition à leurs élèves.

La réservation est obligatoire pour les visites libres et les visites accompagnées (voir Informations pratiques).

Cette exposition itinérante a été conçue et produite par le Muséum de Toulouse. Elle a reçu le label d'intérêt national du Ministère de la Culture.

Préambule

L'exposition emploie bon nombre de termes en langue pascuane. Le petit lexique ci-dessous vous en facilitera la compréhension.

Ahu : plateforme cultuelle.
Ahu Tongariki (le plus grand Ahu de l'île).
Aku Aku : esprit ou force (apparences multiples).
Ana : grotte.
Ao : pouvoir d'un chef (+ grande pagaie cérémonielle).
Ariki : roi ou chef de clan.
Avanga : petite tombe couverte de pierres.
Hanga : baie.
Hare : maison.
Hare paenga : maison avec assise en pierre.
Kavakava : côtes (os).
Kohau rongorongo : tablette en bois, support de signes gravés.
Komari : vulve.
Makemake : divinité de l'île.
Mata'a : obsidienne ou outil en obsidienne.
Manutara : sterne.
Mana : force surnaturelle.
Manu : oiseau.
Maunga : volcan au cratère bouché.
Miro : bois.
Moai : représentation humaine.
Moai papa (féminin).
Moai tangata (masculine).
Moai kavakava (homme avec côtes).
Moai tangata moko (homme-lézard).
Moko : lézard.
Motu : îlot.
Paenga : dalle de basalte taillée.
Paoa : courte massue.
Pikea : crabe.
Poro : galet ou pierre émoussée.
Pukao : coiffe en scorie rouge (carrière de Puna Pau).
Rano : volcan cratère lac.
Rano raraku : le plus grand site.
Rapa : (petite pagaie cérémonielle).
Rapanui : le terme s'applique à la fois à l'île, à ses habitants et à leur langue. Il signifie Grande Rapa.
Reimiro : pendentif pectoral en forme de croissant.
Tahonga : pendeloque en forme d'œuf.
Tangata : homme.
Tangata Manu : homme oiseau, représentant sur Terre de Makemake.
Tapa : textile.
Tapu : tabou.
Toki : pic en pierre.
Toromiro : arbuste endémique (utilisé pour les sculptures).
Ua : longue massue en bois.
Umu : four enterré.

II. L'EXPOSITION

II.A Présentation, scénographie et découpages thématiques

Située au milieu de l'océan Pacifique, l'île de Pâques nourrit depuis près de trois siècles l'imaginaire occidental. De son peuplement, il y a environ mille ans, à la période actuelle, elle a été le théâtre de diverses évolutions naturelles et culturelles qui l'ont marquée durablement. Son isolement, la singularité culturelle de la population polynésienne qui l'a colonisée, les bouleversements écologiques qu'elle a subit ont nourrit les mystères qui l'entouraient. De nombreuses données manquantes, interprétations erronées, analyses partielles ont également contribué à l'entretien de visions fantasmatiques largement diffusées auprès du public.

Cependant, depuis deux décennies, des études génétiques, archéologiques et environnementales ont permis de lever le voile sur certains pans de l'histoire de l'île et des singularités culturelles de sa population originelle.

L'exposition présentée au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, initialement conçue au Muséum de Toulouse, rend compte des dernières avancées scientifiques et de la réunion de quantités d'objets en provenance d'institutions muséales de renom.

Elle a été labélisée d'intérêt national.

4 grandes thématiques sont développées au sein du parcours muséographique de l'exposition.

Les mythes et légendes qui entourent l'île de Pâques, le peuplement de la Polynésie et plus particulièrement de Rapa Nui, la culture pascuane et la biodiversité sont les problématiques traitées dans l'exposition et qui donneront lieu au développement d'activités pédagogiques en lien avec les programmes scolaires des différents cycles d'apprentissages. Ces dernières couvriront également plusieurs champs disciplinaires.

II.B La chambre des illusions

II.B.1 L'île de Pâques, un terreau fertile pour l'imaginaire européen.

"*Il est, au milieu du grand océan, dans une région où l'on ne passe jamais, une île mystérieuse et isolée ; aucune autre terre ne gît en son voisinage et, à plus de huit cents lieues de toutes parts, des immensités vides et mouvantes l'environnent. Elle est plantée de hautes statues monstrueuses, œuvres d'on ne sait quelle race aujourd'hui dégénérée ou disparue, et son passé demeure une énigme. J'y ai abordé jadis, dans ma prime jeunesse, sur une frégate à voiles par des journées de grand vent et de nuages obscurs ; il m'en est resté le souvenir d'un pays à moitié fantastique, d'une terre de rêve*."

L'île de Pâques : journal d'un aspirant de La Flore, Pierre Loti, 1899.

Pierre Loti, écrivain (1850-1923) – de son vrai nom Julien Viaud - débarque sur l'île de Pâques en 1872 alors qu'il est aspirant à bord de La Flore, frégate de la Marine française ayant pour mission de se rendre sur l'île de Pâques pour rapporter l'une de ses grandes statues de pierre. Cet extrait est le prologue du journal de Pierre Loti, racontant son séjour sur Rapa Nui.

Depuis le premier accostage d'un navire hollandais en 1722 sur l'île de Pâques, les Européens sont très intrigués par cette île et ses habitants. Les grands *moai* de pierre, le fait que l'île se trouve très éloignée de toute terre, le faible nombre d'insulaires et l'absence d'arbres rendent cette terre mystérieuse. Le récit de Pierre Loti contribue à la naissance du mythe de Rapa Nui.

Une île, des noms :

Les noms donnés par des Occidentaux :

En 1722, l'explorateur néerlandais Jakob Roggeveen « découvre » l'île le 5 avril, dimanche de Pâques et la nomme de ce fait : Paasch-Eyland.

Durant le 18ème siècle, certains explorateurs utiliseront le nom de « Terre de Davis », en mémoire du célèbre flibustier Edward Davis qui croisa au large de l'île en 1687.

En 1770, l'espagnol San Lorenzo Felipe Gonzales prend possession de l'île au nom de l'Espagne et la renomme Isla San Carlos en l'honneur de Carlos III, monarque ibérique du moment. Il n'y eut finalement pas de colonisation effective et ce nom fut vite oublié.

Les noms donnés par les Pascuans :

Avant le 19ème siècle, les populations insulaires utilisaient des noms de lieux-dits, mais aucun pour l'île elle-même.

« Rapa Nui » : nom donné par les Pascuans exilés au 19ème siècle et utilisé par le père Eyraud dès 1864. Ce nom est lié à « Rapa Iti », la petite Rapa, île la plus à l'Est parmi les principales terres de l'archipel des Australes.

« Te Pito o Te Henua » : traduit par nombril du monde ou bout du monde (Te Pito : fin, bout ou nombril), ce nom pourrait se rapporter aux extrémités du pays, aux 3 angles de l'île.

« Mata Ki Te Rangi » : Des yeux qui regardent le ciel, utilisé à la fin du 19ème siècle en référence aux statues couchées. Cette appellation ne connut que peu de succès.

Cet attrait, loin de diminuer au XXe et XXIe siècle, prend d'autres formes. La culture des *moai* développée du XIe au XVIIe siècle par les autochtones comprend la fabrication de ces grands *moai* de pierre, aujourd'hui si célèbres, mais aussi une « écriture » composée de signes gravés (rongorongo), une architecture propre, des sculptures sur bois anthropomorphes, des pétroglyphes uniques, etc. Une culture riche mais dont une partie du sens nous échappe aujourd'hui et la déchiffrer est aujourd'hui le travail des scientifiques. Mais elle est aussi le terreau de nombreuses théories qui ne sont pas basées sur la méthode scientifique d'investigation. Les *moai* de l'île de Pâques fascinent, comme les grandes pyramides des pharaons égyptiens, comme les temples incas et comme les mégalithes de Stonehenge : pour le meilleur et pour le pire ! C'est ce que vous propose de découvrir la partie de l'exposition appelée « La chambre des illusions ».

II.B.2 Les hypothèses erronées sur l'île de Pâques.

L'exposition propose de découvrir quelques exemples d'hypothèses que les scientifiques ont démontrés comme étant erronées ou sur lesquelles ils ont d'autres hypothèses plus construites mais qui ont, malgré cela, toujours de fervents défenseurs :

- Et si les extraterrestres avaient fabriqué les *moai* ?
- L'île de Pâques, vestiges d'un continent englouti ?
- Des liens avec tous les mégalithes du monde ?
- Les Pascuans seraient-ils des Incas ?
- L'écriture *rongorongo* vient-elle de la vallée de l'Indus ?

En plus des réponses simples et courtes se trouvant dans cette partie de l'exposition, les questions peuvent également renvoyer vers d'autres parties de l'exposition qui développent plus longuement les hypothèses actuelles des chercheurs :

- La construction et la signification des *moai* > voir « Des titans et des hommes »
- La formation de l'île de Pâques > voir « Si loin si proche »
- Le peuplement de l'île de Pâques > voir « Si loin si proche »
- Le rongorongo > voir « Des titans et des hommes »

II.B.3 Esprit critique es-tu là ?

L'île de Pâques est le terreau favorable à l'éclosion de nombreuses théories des plus fallacieuses au plus étayées scientifiquement. C'est donc un lieu tout à fait intéressant pour exercer son esprit critique et réfléchir sur la démarche scientifique.

La méthode scientifique permet d'étudier la réalité matérielle et immatérielle (étude sur l'art, sur les religions...) du monde, d'acquérir de nouvelles connaissances de façon objective sur la base d'un raisonnement construit permettant d'éviter les biais cognitifs et les erreurs de logiques. Les résultats des recherches d'un scientifique sont publiées et donc soumises à la validation et aux critiques de ses pairs.

La science étant basée sur l'analyse des données, l'introduction de nouvelles données ou une autre méthode d'analyse peut remettre en cause les résultats précédents. La science évolue donc en permanence. L'exposition sur l'île de Pâques rend largement compte de cet aspect.

Données vs hypothèses

La méthode scientifique est basée sur la démarche expérimentale qui peut être résumée par la méthode O.H.E.R.I.C. (Observation, Hypothèse, Expérimentation, Résultat, Interprétation, Conclusion). Le scientifique va donc observer et formuler une problématique, pour y répondre il émet des hypothèses et construit un modèle qu'il va tester, il observe et expérimente afin d'interpréter et conclure. Il est important de noter qu'en réalité le processus de recherche est plus compliqué et hasardeux que cela et que la méthode O.H.E.R.I.C. est une reconstruction a posteriori de la démarche. La dernière phase est celle de la publication des recherches. Elle se fait dans des revues spécialisées comportant une validation de l'article par des relecteurs (des chercheurs du domaine traité). Cette phase de validation est primordiale car elle est la garante d'une validation de la démarche par la communauté scientifique.

La science part de faits, d'observations, de données et propose des hypothèses afin de les intégrer à un modèle explicatif, à une théorie. Séparer faits et hypothèses est un premier exercice tout à fait intéressant pour exercer son esprit critique.

Erreurs de raisonnement : paralogisme vs sophisme

Pour élaborer des théories à partir des faits, il faut analyser ces derniers et construire des hypothèses en utilisant le raisonnement. Cette phase est donc soumise aux illusions de logique et aux erreurs de raisonnement. Savoir les repérer permet de développer une lecture critique des arguments annoncés et donc de la conclusion émise.

Le paralogisme est une erreur de raisonnement involontaire. Son auteur jugeait son raisonnement logique valide.

Le sophisme est une erreur de raisonnement qui cherche à sembler rigoureux et qui est commise sciemment dans l'intention de tromper.

Exemples de sophismes appliqués à l'île de Pâques	
Première catégorie de sophisme : manipuler l'esprit	
Argument d'autorité : prétendre que quelque chose est vrai car un « expert » (douteux ou non qualifié) affirme que c'est vrai.	*Selon M. Iks, expert reconnu de l'île de Pâques, les* moai *sont des représentations d'extraterrestres.*
Appel à l'ignorance : une argumentation est considérée comme vraie tant qu'elle n'a pas été démontrée fausse ou l'inverse.	*Tant que vous ne m'aurez pas prouvé que le continent de Mû n'existe pas, je continuerai à croire que l'île de Pâque en est le vestige.*
Appel à l'incrédulité : parce qu'une déclaration semble incroyable, elle ne peut être vraie.	*Les* moai *les plus imposants peuvent atteindre un poids de 80 tonnes. Comment voulez-vous que des êtres humains puissent les transporter ?*
Deuxième catégorie de sophisme : en appeler aux émotions	
Appel au ridicule : présenter les arguments de son adversaire de manière à les rendre ridicules	*Monsieur Igrek nous indique dans son article que les anciens Pascuans utilisaient les troncs d'arbres pour transporter les* moai*. Mais bien sûr ! Sur cette île déserte, des arbres en assez grande quantité ! Et pourquoi ne pas imaginer aussi que les dinosaures les ont aidés !*
Appel à la terreur : l'argument renforce la peur et les préjugés que l'on a envers son adversaire.	*Les Polynésiens sont un peuple violent et guerrier : rien donc d'étonnant qu'ils aient failli disparaitre sur l'île de Pâques !*
Troisième catégorie de sophisme : émettre des déductions erronées	
Preuves anecdotiques : ignorer les preuves obtenues par les méthodes scientifiques et préférer les anecdotes personnelles.	*Je suis allée sur l'île de Pâques. Il n'y a aucun doute au vu des comportements des autochtones, ce sont bien les Pascuans qui ont détruit leur île.*
Généralisation globale : appliquer trop largement une règle générale.	*Les mégalithes ont été érigés en Europe au Néolithique, ce doit donc être le cas sur l'île de Pâques.*
Quatrième catégorie de sophisme : confondre cause et effet	
L'effet cigogne : si deux événements sont corrélés , ils ont un lien de cause à effet (confusion entre corrélation et causalité).	*L'arrivée des tous premiers Européens coïncide avec le démontage des autels* Ahu *et du renversement des* Moai*. C'est donc les Européens qui ont provoqué ce changement culturel.*
Ignorer la cause commune : affirmer qu'un événement en a causé un autre alors qu'un troisième (que l'on ignore) en est probablement la cause.	
Cinquième catégorie de sophisme : manipuler le contenu	
Faux dilemme : ne présenter que deux options comme étant les seules et occulter les alternatives	*De toute manière, les arbres de l'île de Pâques n'ont pu disparaitre que de deux manières : soit parce que les hommes les ont brulés pour l'agriculture soit parce qu'ils ont été coupés pour transporter les* moai*.*
Mensonge : une contre-vérité est donné sciemment comme un fait établi.	*Il est évident que les* moai *ont été transportés par les extraterrestres.*
Sixième catégorie de sophisme : à l'attaque !	
Attaque personnelle : Ignorer l'argument en lançant une attaque hors propos sur la personne et non sur son discours.	*Monsieur Zede, ce soi-disant spécialiste universitaire de la culture polynésienne, est en réalité bien plus intéressé par les jolies vahinés que par l'étude de l'écriture rongorongo…*
L'homme de paille : créer une caricature simplifiée ou déformée de l'argument de son adversaire et argumenter contre elle.	*Vous indiquez que les* moai *ont été couchés au sol à terre avec précaution. C'est vrai que l'on imagine très bien ce peuple violent se faire la guerre avec douceur, surtout quand on imagine la force qu'il faut pour renverser une statue de 14 tonnes !*

Ce tableau a été remanié d'après : https://cortecs.org/materiel/sophismes-une-petite-collection/

Vous trouverez donc dans cette exposition une matière intéressante pour un travail autour la démarche scientifique, de l'argumentation et de l'esprit critique.

L'île de Pâques est particulière à bien des égards, à commencer par son éloignement de toute autre terre habitée (le plus important au monde).

Cependant, ce dernier est relatif si l'on considère les moyens de transports traditionnels. Par voie maritime, une grande pirogue partant de Tahiti met une trentaine de jours pour atteindre Rapa Nui. Un tel voyage n'est en rien insurmontable et les Polynésiens le firent pour la première fois, il y a environ 1000 ans. À ce propos, les scientifiques ne sont pas tous d'accord (600-800 après JC : Martisson *et al*., 2001 ou 1000 à 1200 ans : Lipo *et al*., 2016). De nombreuses recherches ont été menées ces dernières décennies, afin de reconstituer l'histoire des peuplements des archipels polynésiens.

Des spécialistes de nombreuses disciplines scientifiques ont contribué à affiner les chemins et périodes correspondant aux arrivées successives à Tahiti, Hawaï, aux Marquises… Vous trouverez ci-dessous quelques éléments utiles à la visite de l'exposition avec les élèves et des pistes d'exploitations ultérieures.

II.C Si loin, si proche

II.C.1 Repères chronologiques.

La colonisation des territoires océaniens s'étend sur près de 40 000 ans avec de nombreux allers-retours entre différents archipels. Deux grandes phases se distinguent : d'une part les peuplements de la Nouvelle-Guinée, de l'archipel Bismark et de l'Australie il y a 40 à 65 000 ans et d'autre part, le peuplement austronésien débuté il y a 7000 ans au sud de la Chine et à Taïwan qui s'achève dans le triangle polynésien (Hawaï, île de Pâques, Nouvelle-Zélande).

Les données génétiques, linguistiques et archéologiques prouvent que les Pascuans sont originaires de Polynésie orientale, sans plus de précisions quant à l'île d'origine des premiers arrivants, il y a un millénaire. Ainsi donc, la théorie du peuplement en provenance du continent américain a été infirmée, notamment grâce aux données sur les courants marins, la biodiversité et de nombreux éléments culturels, dont la langue, la culture materielle...

Au sein de l'exposition, quelques repères chronologiques placés au sol aideront les élèves à se repérer :

1- -1 000 000 ans : début de la formation géologique de l'île.
2- -2000 ans : fin de la formation géologique de l'île.
3- Entre 800 et 1000 : peuplement polynésien.
4- 1000-1650 : culture des *moai.*
5- Fin 16è, début 17è siècle : assèchement du climat et modification de la flore.
6- Fin 17è, début 18è siècle : fin de la culture des *moai*. Culte du dieu *Makemake.*
7- 1722 : premier bateau européen enregistré Jakob Roggeveen (Hollande) découvre l'île le jour de Pâques.
8- 1867 : conversion des Pascuans au catholicisme.
9- 1877 : il reste 111 Pascuans sur l'île.
10- 1966 : les Pascuans reçoivent la nationalité chilienne.
11- 1993 : loi indigène reconnaissant des droits spécifiques aux Pascuans.

À noter également la présence d'une frise chronologique murale illustrée par des dessins d'un paysage évoluant au cours du temps.

Ci-après une chronologie plus détaillée avec d'une part les éléments liés à la culture des populations locales et d'autre part aux présences plus ou moins prolongées des Européens et Américains, du 18è siècle à nos jours.

800-1000 : arrivée de Polynésiens sur l'île

16e – 17e siècles : phénomènes climatiques : La Niña + exploitation du bois par l'homme + rat polynésien (rongeur de noix de palmiers) : appauvrissement de la végétation et arrêt de l'érection de *moai*.

1650-1700 : changement de culte : émergence du culte du dieu *Makemake* (homme-oiseau).
Les *ahu* sont transformés en nécropoles et de nombreuses statues sont démontées.

1722 : Jacob Roggeveen (Pays-Bas) : arrivé le dimanche de Pâques.

1770 : San Lorenzo Felipe Gonzales (Espagne)

1774 : James Cook (Angleterre)

1786 : Jean-François de La Pérouse (France)

1805 : première capture d'esclaves par le Nancy, navire de chasse aux phoques (USA).
Ces raids de la part des chasseurs de phoques et des navires baleiniers vont durer plus d'un demi-siècle.

1816 : Otto von Kotzebue (Russie).

1825 : Frederick William Beechey (Angleterre)

1838 : Abel Aubert du Petit-Thouars (France)

1862-1863 : raids d'esclavagistes péruviens (déportation de centaines de Rapanui, dont l'aristocratie)

1864-1872 : évangélisation et par voie de conséquence, fin du culte de l'homme-oiseau.

1864-1871 : missions (fin de la mission en 1871)

1864 : missionnaire : Eugène Eyraud (France) : autodafé des *moai kavakava* et des tablettes rongorongo.

1866 : missionnaires : Hippolyte Roussel, père Gaspard (France).

1868 : R. A. Powell (Angleterre) à bord du Topaze (navire qui amènera le *moai* Hoa Hakananai'a au British Museum, dont la reproduction est présentée au sein de l'exposition).

1864-1869 : Jean-Baptiste Dutrou-Bornier (France)

1869 : 1ère étude du *rongorongo* (Mgr Etienne Jaussen, dit Tepano).

1871 : évacuation des missionnaires, suite aux exactions de Dutrou-Bornier.

1872 : amiral de Lapelin (France) (avec Pierre Loti)

1877 : navire l'Aube, Alphonse Pinart (France), plus que 111 habitants de souche.

1882 : navire Die Hyäne (Allemagne), mission ethnographique de W. Geiseler

1886 : B.F. Day, USS Mohican (USA), Salmon et Thompson enquêtent et réalisent les premiers clichés de *moai*.

1888 : annexion de l'île par le Chili. Conséquences sur les populations pascuanes : variole, lèpre, déportations.

1889 : mission scientifique de W. Thomson (USA)

1903 : location de l'île par la compagnie lainière Williamson & Balfour.

1903-1953 : La présence d'élevages de moutons s'accroit : conséquences sur la flore et sur la population ; les pascuans furent cloitrés dans le village de Hanga Roa.

1914 : mission scientifique de Katherine Routledge (Angleterre).
À partir des années 1930, un renouveau culturel s'opère sur l'île.

1934 : mission scientifique d'Alfred Métraux et Henri Lavachery (France-Belgique).

1935 : création du Parc archéologique de Rapa Nui.

1935 : arrivée du missionnaire Sebastian Englert (Allemagne).

1944-1958 : prisonniers de leur île, des Rapanui fuient vers Tahiti sur des radeaux de fortune.

1955 : mission scientifique de Thor Heyerdahl (Norvège).

1960 : mission scientifique de William Mulloy (USA). Destruction des restes de l'*ahu* Tongariki et éparpillement des statues par le tsunami produit par un séisme au Chili.

1960 : restauration de l'*ahu* Akivi.

1961 : premier vol commercial vers l'île de Pâques.

1965 : Alfonso Rapu, premier maire rapanui de Hanga Roa, suite à un mouvement d'insurrection.

1966 : les Pascuans reçoivent la nationalité chilienne.

1971 : ouverture d'une ligne aérienne régulière entre l'île et Tahiti.

1974 : restauration des complexes cérémoniels de Tahai, et du village d'Orongo (mission Mulloy). Inventaire malacologique par Harald A. Redher.

1978 : découverte de l'œil d'un *moai* par les archéologues Sergio Rapu et Sonia Haoa.

1975 : premier festival culturel Tapati Rapa Nui.

1993 : restauration partielle de l'*ahu* Tongariki.

1995 : inscription du parc national Rapa Nui au patrimoine mondial de l'Unesco.

2017 : création d'une réserve marine protégée de 720 000 km².

2017 : transfert en concession pour 50 ans du Parc national aux Rapanui ; organisme Ma'u Henua.

II.C.2 Repères géographiques.

Au sein de l'exposition, vous trouverez les distances séparant l'île de Pâques d'autres archipels et de l'Amérique du sud. D'autres repères sont ainsi disséminés, tels que la taille de l'île (une surface identique à celle d'Oléron), des distances par rapport à quelques grandes métropoles.

II.C.3 Peuplement de la Polynésie.

Les Polynésiens sont de grands navigateurs. Aux techniques de fabrication de grandes pirogues doubles allant jusqu'à 30 mètres de long, ils ont ajouté des méthodes de navigation tout à fait originales et très efficaces qui leur ont permis, progressivement, d'accéder à des archipels et des îles isolées et éloignées de leur point de départ.

Une partie de ces méthodes est évoquée dans l'exposition. Elle est liée à l'observation des phénomènes naturels : études des courants marins, de la houle, couleurs des nuages, distance moyenne d'éloignement des oiseaux marins des côtes sont autant d'indicateurs suivis par les marins polynésiens et transmis de génération en génération.

À cela s'ajoutent des techniques de navigation nocturne liée aux observations stellaires.

Ces méthodes ne sont pas développées au sein de l'exposition, mais sont tout à fait accessibles aux classes.

Conque

Iles Marquises

Coquillage (*Charonia tritonis*), os, liber battu, fibre de bourre de coco, cheveux, dent (Cétacés ?), perle d'importation.

Fin XIX^{e}, début XX^{e}

Les conques servaient aux Polynésiens comme instrument de communication : réunir les gens, prévenir d'un événement important ou encore accompagner l'arrivée des pirogues. Elles servaient également pour différentes coutumes sacrées notamment en lien avec la naissance et la mort.

Muséum de la Rochelle

MHNLR - H.2236

Hameçon

Tahiti

Nacre, os, fibre végétale, crin

XIX^{e} siècle

La pêche permettait de compléter les provisions et d'assurer une autarcie alimentaire indispensable pendant les longs voyages en mer. Différents hameçons étaient utilisés selon le type de poisson, ainsi que les filets maintenus grâce à des pesons.

Muséum de La Rochelle

MHNLR - H.2278

II.D Des titans et des hommes

II.D.1 Qu'est-ce qu'un *moai* ?

Les *moai* sont des statues de l'île de Pâques datant de différentes périodes et désignant aussi toutes les représentations humaines, de la simple figurine en bois aux géants de pierre faisant penser aux ancêtres. La hauteur de ces derniers est de 1 à 6 mètres, pour un poids d'environ 3 à 12 tonnes.

On compte près de 900 *moai*, dont certains reposent sur des plateformes appelées *ahu*. Près de 300 se trouvent dans la carrière de l'ancien volcan *Rano Raraku.* De nombreux autres *moai* sont disséminés le long des côtes, la tête surmontée parfois d'une coiffe de tuf rouge, *pukao*, tournée vers l'intérieur de l'île.

II.D.2 La fonction fait la forme.

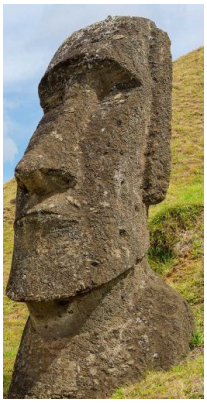
La quasi-totalité des *moai* ne possèdent pas de jambes. Ils ont tous un corps et deux bras, terminés par des mains dont les doigts sont parfois finement figurés.

Première catégorie

Des statues érigées sur des autels *ahu* (plate-forme cérémonielle se situant en général sur les côtes de l'île, parallèlement au rivage) mesurent entre 1 et 4 m de hauteur. Elles ont un cou peu marqué, un visage rectangulaire, le menton proéminent et le nez fort. Le front est fuyant et les arcades sourcilières sont particulièrement marquées. La majorité des *moai* est érigée sur des plates-formes (podium en basalte) et à l'avant une terrasse ou rampe parsemée de galets. Ils sont posés dos à la mer, regardant les villages, afin de garantir le dialogue avec les vivants. À partir du XVII^{e} siècle, les *ahu* ont été convertis en nécropoles.

Les *pukao* pourraient représenter une coiffe ou un chignon, constitué de scories volcaniques, de plusieurs tonnes, mesurant 1 à 2 m de haut et 2 à 3 m de diamètre. Il s'agit du siège du *mana*, cette puissance surnaturelle issue des ancêtres, dont étaient dotés les personnes de haut rang (experts, dignitaires). Les visages des *moai* ont des yeux constitués de corail avec des iris en tuf rouge ou en obsidienne noire.

Seconde catégorie



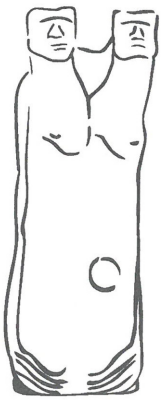
Moai plantés sur les pentes du *Rano raraku* (volcan-carrière), avec parfois des décors exubérants dans le dos. Ces *moai* ont des visages plus fins, inaptes à supporter une coiffe, les yeux sont marqués par de simples biseaux.

Moai isolés dans l'intérieur des terres, couchés. Ils ont été démontés à partir du XVII^{ème} siècle, les yeux en obsidienne ont aussi été retirés. Cependant, ils ont été longtemps debout, les stries creusées par l'eau de pluie le démontrent.

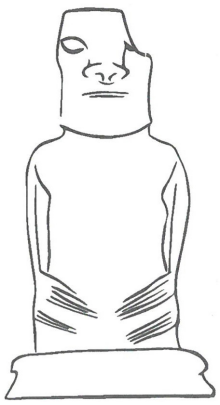
Moai inachevés, qui ne représentent pas des ébauches, mais des sculptures hors proportions.

Quelques *moai* spécifiques : *moai* à deux têtes / *moai* féminin / *moai* à genoux / *moai* au double corps / *moai* à quatre mains / *moai* archaïque.

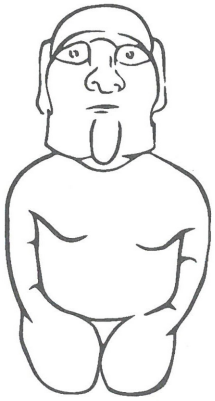
moai à deux têtes



moai à quatre mains



moai à genoux



moai archaïque

moai au double corps

II.D.3 Fabrication des *moai.*

Les Pascuans détachaient des blocs de tuf, leur donnaient ensuite une allure générale et ne s'attachaient à leur finition qu'après transport.

Les coiffes en scorie rouge (*pukao*) qui surmontent certains *moai* sont assez rares, seulement une vingtaine sur les 164 déjà dénombrés.

II.D.4 Transport des *moai.*

Différentes hypothèses ont été envisagées quant au transport des *moai*.

Les Pascuans montaient d'abord une rampe en terre installée sur des fondations en pierre. De part et d'autre de cette rampe, on a découvert des trous de poteaux ; des cordes y étaient attachées afin de hisser les *moai* sur les rampes et de les transporter.

Cordages et chemins de rondins étaient-ils suffisants ? Des expériences ont montré qu'un bloc de 10 tonnes tiré sur un traineau de bois par une soixantaine de personnes pouvait parcourir 15 km en une semaine.

Certaines statues pouvaient être démontées et remontées ailleurs.

II.D.5 Les *moai* couchés.

Certains *moai* sont laissés face contre terre ou allongés sur le dos des autels. Les précautions prises pour les étendre au sol sont évidentes. En effet, sculptés dans du tuf, roche tendre formée de cendres volcaniques, ces géants sont assez fragiles. S'ils avaient été jetés négligemment, ils ne pourraient présenter un tel état de conservation. Toutes les statues d'un même autel n'ont pas été basculées en même temps. Les Pascuans n'ont que lentement transformé leurs monuments.

Le tuf des statues est facilement attaqué par l'eau de pluie, formant des cannelures. L'étude de l'orientation des cannelures permet de reconstituer l'histoire de la position des statues. On peut ainsi affirmer que celles qui gisent le long des anciens chemins furent toutes debout pendant des décennies.

II.D.6 Les statuettes humaines.

Les statuettes étaient appelées par les Pascuans « *moai* (figuration humaine) *miro* (bois) ».

Lorsqu'il s'agit de statuettes à côtes saillantes, l'appellation est « *moai kava kava* ». Les Européens qui, vers 1860, séjournèrent sur l'île de Pâques, remarquèrent que ces statuettes ne paraissaient pas faire l'objet d'un culte de la part des Rapa nui mais qu'ils semblaient y tenir beaucoup. Lors des grandes cérémonies, ils les exhibaient suspendues à leur cou grâce à une cordelette ou bien elles étaient bercées, afin d'obtenir la bienveillance des morts. Elles sont toutes sculptées selon un type bien caractéristique, stéréotypé. La plupart des statuettes sont fabriquées dans un bois sacré, le *toromiro* (*Sophora toromiro* est originaire de l'île de Pâques), 13 autres essences différentes de bois ont été répertoriées.

Les représentations :

Tête

La figuration humaine est une caractéristique de la sculpture polynésienne la distinguant ainsi de la sculpture mélanésienne (collections permanentes du Muséum, 3ème étage).

Crâne

Décors en rapport avec le totem ou le symbole du clan, c'est une hypothèse qui n'est pas démontrée. Certaines représentations sont récurrentes sur plusieurs statuettes ainsi que sur les tablettes.

Cou

Deux caractéristiques importantes : goitre et loupe cervicale postérieure.

Corps

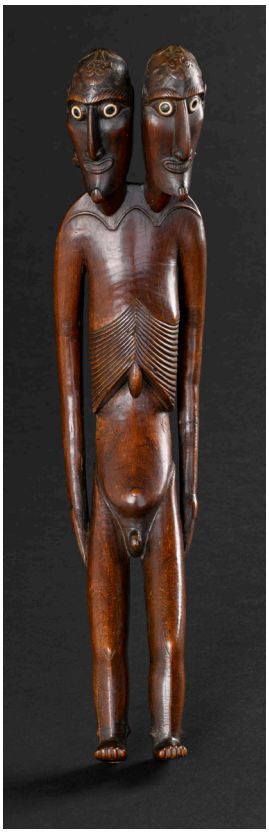
Représentation de corps d'hommes, de grands dignitaires. On peut remarquer la saillie très accentuée de 26 vertèbres plus ou moins stylisées ou au contraire bien imitées.

Membres

Les bras et les membres inférieurs sont peu volumineux, les mains sont longues et possèdent de longs doigts effilés. Les membres inférieurs isolés les uns des autres sont courts par rapport à la longueur du torse et de la tête. Les pieds sont extrêmement courts et comportent des orteils représentés par de courtes incisions.

Existe-t-il des liens entre les *moai*, les pétroglyphes, ou la sculpture en bois ?

Un pétroglyphe est un dessin gravé sur de la pierre, étant contemporain aux *moai*. Le terme provient des mots en grec ancien *pétros* « pierre » et *gluphḗ* « gravure ». Il existe de nombreuses roches gravées à l'île de Pâques. Certains motifs avaient sans doute un rôle, comme un marqueur de territoire, comme le signalement d'un point d'eau. À partir du XVIIème siècle, on voit apparaître de nombreuses représentations de l'homme-oiseau.



Statuette bicéphale (*moai kavakava*)
Île de Pâques
Bois (*Sophora toromiro*), os, obsidienne
Cette pièce est unique dans les collections publiques mondiales. Son ancienneté, son bicéphalisme et sa facture particulièrement soignée en font une oeuvre exceptionnelle.
Le bicéphalisme renvoie sans doute aux jumeaux fondateurs des lignées humaines dans la mythologie pascuane.
Muséum de La Rochelle
MHNLR - H.1529
Collectée par le chirurgien de Marine Ferdinand Gille entre 1860 et 1866

Statuette (*moai kavakava*)
Île de Pâques
Bois, fibre ? (liber, probablement de l'*Hibiscus tiliaceus*)
Cette statuette figure parmi les plus anciennes connues dans les collections publiques mondiales. Elle a été collectée par un commandant de baleinier nantais à une époque où les Rapa Nui interdisaient l'accès à l'île. De facture très rudimentaire, elle se caractérise notamment par des jambes scellées et la présence d'un fragment de tapa blanc inséré dans une fissure. Les orbites sont vides.
Muséum de La Rochelle
MHNLR - H.614
Rapporté par le Commandant au Long Cours Thébaud de Nantes (1830-1832)

II.D.7 Le culte de l'homme-oiseau.

Selon quelques textes d'Européens et notamment ceux du Père Eyraud, dès le XVII[ème] siècle, le culte des ancêtres connaît une transformation des usages des *ahu* et des statues avec l'apparition de nouvelles pratiques, comme le culte au dieu *Makemake*. Les candidats au titre d'homme-oiseau devaient descendre la falaise du *Rano kau*, nager jusqu'à l'îlot de Motu Nui et y dénicher le premier œuf de l'année pondu par la sterne fuligineuse. Il fallait ensuite rapporter l'œuf intact au village d'*Orongo*.

II.D.8 Quelques repères chronologiques.

De 1000 à 1650	De 1650 à 1864	De 1864 à 1872
Période des autels à statues (*ahu-moai*). Exploitation du *Rano Raraku* comme carrière pour la fabrication des statues.	Fermeture des carrières du *Rano Raraku* (installation d'un *tapu*). Conversion des *ahu-moai* en nécropoles. Début du culte du dieu *Makemake* et des cérémonies de l'Homme-Oiseau.	Fin des cérémonies de l'Homme-Oiseau.

II.E Une île à toute épreuve

Ces dernières décennies, de nombreuses équipes de scientifiques de différentes disciplines ont menées des études remarquables sur la biodiversité de l'île de Pâques, permettant entre autre de retracer une partie de son histoire et d'établir certains faits en contradiction avec d'anciennes théories, parfois farfelues, qui contribuaient à entretenir l'aura mystérieuse de l'île et à renforcer certaines idées reçues aujourd'hui qualifiées, selon l'anglicisme à la mode, de « fake news ».

L'exposition rend compte de ces travaux à travers différents dispositifs scénographiques et des collections exceptionnelles. Ces différents éléments abordent la biodiversité animale, végétale et minérale de l'île de Pâques.

Les thèmes et notions abordés nourrissent également la réflexion, quant à notre rapport à notre biodiversité locale.

Eléments de l'exposition traitant de biodiversité :

L'essentiel des éléments traitant de biodiversité se trouvent dans la partie « Une île à toute épreuve ».

Biodiversité actuelle : grande vitrine avec spécimens naturalisés et boîtes disposées à proximité :

Poulet race Bantam, albatros à sourcil noir, fou masqué, phaeton à bec jaune, frégate du Pacifique, pluvier fauve, chevalier errant, bécasseau à queue pointue, pigeon biset, moineau, diuca gris, caraca chimango, tinamou perdrix, requin tigre, rémora, opah, diodon, coquilles de mollusques (22 espèces dont 4 représentées par des spécimens collectés à l'île de Pâques), moulage de patate douce, graine de palmier de Rapa Nui, graine de *Sophora toromiro.*

Toujours dans cette section de l'exposition, un dispositif muséographique informatif permet de retrouver certaines espèces animales et végétales emblématiques de l'île. Elles sont classées en 3 catégories : uniques à l'île de Pâques, venues naturellement ou implantées par l'homme. Le statut de conservation des espèces présentées est indiqué sur la photo de chaque espèce.

Autre dispositif utile à la compréhension des problématiques liées à la biodiversité : une fresque représentant le même paysage à différentes époques, montre l'évolution du couvert végétal de l'île au fil des siècles. Les périodes concernées par les 7 images proposées sont accompagnées de description des évènements qui ont impacté la biodiversité de l'île. Un dispositif numérique montre par ailleurs les évènements climatiques « La Niña » qui se sont déroulés de 1531 à 1639 et qui ont contribué à la disparition du couvert végétal de l'île.

Dans la partie de l'exposition : l'avenir en héritage, les éléments chronologiques les plus récents ont pour objet la préservation de la biodiversité avec d'une part, l'administration du parc national de l'île aux rapanui via l'organisme Ma'u Henua et d'autre part, une mesure forte en faveur de la biodiversité marine. En effet, suite à un référendum insulaire de septembre 2017, une réserve marine de plus de 720 000 km² (643 801 km² : superficie de la France

métropolitaine) a été créée en 2018 afin d'éliminer les pressions de la pêche commerciale et de l'exploitation minière. Seule la pêche traditionnelle rapanui y est autorisée. Cette mesure contribuera grandement à la protection des thons albacore, mais également à celle des plus de 150 espèces marines endémiques aux eaux territoriales de l'île.

II.E.1 Le monde minéral de l'île de Pâques.

L'origine de l'émergence des îles polynésiennes est liée à l'activité volcanique sous-marine qui a permis, sur plusieurs millions d'années, la constitution d'ensembles d'archipels ou, ici, d'une île unique. Un panneau de l'exposition explique la formation de l'île à partir de 4 volcans sous-marins réunis en une seule terre par les coulées de lave du dernier né de ces volcans (le Maunga Terevaka). Située sur la plaque de Nazca qui se déplace de quelques centimètres par an vers l'Amérique du sud, l'île n'a plus connu d'activité volcanique depuis son occupation humaine. Les cratères, terres vallonnées et roches utilisées, notamment pour la fabrication des *moai*, sont autant de témoins de l'origine volcanique de l'île

L'étude des matériaux utilisés pour les productions culturelles pascuanes sera également l'occasion d'aborder la biodiversité minérale, mais également végétale.

II.E.2 La biodiversité végétale.

La biodiversité végétale de l'île a connu plusieurs transformations successives dues à l'action de l'homme (agriculture), mais aussi aux aléas climatiques et à la présence de certaines espèces animales. Une approche chronologique permet d'en repérer différentes phases, liées à d'autres éléments de l'exposition. Les supports privilégiés à cette approche sont la fresque chronologique de l'évolution du paysage, le focus en images d'espèces emblématiques de l'île, mais également l'exploitation agricole de l'île (plantes et graines importées, élevage intensif…) ainsi que l'étude des matériaux ayant servis à fabriquer des *moai* ou d'autres objets artisanaux.

Fresque chronologique murale : les dessins représentant l'évolution dans le temps du couvert végétal de l'île, seront autant d'éléments utiles aux élèves pour explorer cette partie de la biodiversité.

Végétaux présentés sur le dispositif mural des espèces emblématiques : toromiro *Sophora toromiro* Skottsb., 1922 ; eucalyptus *Eucalyptus sp*. ; murier à papier *Broussonetia papyrifera* (L.) L'Hér. ex Vent., 1799 ; makoi *Thespesia populnea* (L.) Sol. ex Corrêa, 1807 ; Hau hau *Triumphetta semitriloba* Jacq., 1760 ; palmier de l'île de Pâques *Paschalococos disperta* (J. Dransf., 1991)

II.E.3 La biodiversité animale.

L'exposition est l'occasion pour les élèves de partir à la recherche des animaux. De nombreux groupes et espèces sont évoqués via des spécimens naturalisés, mais aussi représentés dans les productions pascuanes (*moai*, pétroglyphes…).

Explorer la biodiversité animale au sein de l'exposition, c'est rencontrer des groupes (Classes, Familles, Espèces), de découvrir leur provenance, leur abondance, les lieux de vie qu'ils occupent et leur importance dans la culture pascuane. C'est également l'occasion d'apprendre un vocabulaire et des notions ré-exploitables pour toute étude ultérieure sur la faune de notre propre territoire : endémisme, statut de conservation, espèces invasives, animaux domestiques…

C'est enfin appréhender les particularités d'un milieu insulaire : aires de répartition des espèces et différences de capacités de dispersion entre espèces terrestres et marines…

Animaux présentés sur le dispositif mural des espèces emblématiques : saupe *Kyphosus sandwicensis* (Sauvage, 1880) ; rat polynésien *Rattus exulans* Peale, 1848 ; araignée *Tetragnatha paschae* Berland, 1924 ; cheval *Equus caballus* Linné, 1758 ; langouste de l'île de Pâques *Panulirus pascuensis* Reed, 1954 ; caracara chimango *Milvago chimango* (Vieillot, 1816).

Animaux représentés sur des pétroglyphes : crabe pierre, requin bleu et pieuvre commune.

III. Les pistes d'exploitation

III.A Les liens avec le programme

Cycle 2 Enseignements artistiques

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
La représentation du monde	
Utiliser le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression. Employer divers outils, dont ceux numériques, pour représenter. Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux et en trois dimensions. Connaitre diverses formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra occidentales.	Explorer son environnement visuel pour prendre conscience de la présence du dessin et de la diversité des modes de représentation. Représenter l'environnement proche par le dessin (carnet de croquis) ; photographier en variant les points de vue et les cadrages ; explorer la représentation par le volume, notamment le modelage. Explorer des outils et des supports connus, en découvrir d'autres, y compris numériques. Reconstituer une scène, enregistrer les traces ou le constat d'une observation. Mettre en relation l'observation des productions plastiques avec les images présentes dans l'environnement quotidien des élèves (images issues de la publicité, patrimoine de proximité, albums jeunesse…). Comparer et établir des liens entre des œuvres d'art appartenant à un même domaine d'expression plastique ou portant sur un même sujet, à propos des formes, de l'espace, de la lumière, de la couleur, des matières, des gestes, des supports, des outils.

Cycle 2 Questionner le monde – Se situer dans le temps

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
Repérer et situer quelques événements dans un temps long	
Prendre conscience que le temps qui passe est irréversible. Le temps des parents. Les générations vivantes et la mémoire familiale. L'évolution des sociétés à travers des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements…) et des techniques à diverses époques.	Ephéméride pour appréhender l'irréversibilité du temps. Elaborer et utiliser des calendriers et/ou des frises à différentes échelles temporelles (chronologiques, générationnelles, historiques). Situer sur une frise chronologique simple des évènements vécus ou non dans la classe, l'école, le quartier, la ville, le pays, le monde.

Cycle 2 Questionner le monde – Explorer les organisations du monde

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
Comparer des modes de vie	
Comparer des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements...) à différentes époques ou de différentes cultures. Quelques éléments permettant de comparer des modes de vie : alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements… Quelques modes de vie des hommes et des femmes et quelques représentations du monde à travers le temps historique. Les modes de vie caractéristiques dans quelques espaces très emblématiques.	Documents, documents numériques, documentaires, écoute et lecture de témoignages, récits. Documents, documents numériques, documentaires, témoignages.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
Identifier des paysages	
Reconnaitre différents paysages : les littoraux, les massifs montagneux, les campagnes, les villes, les déserts... Les principaux paysages français en s'appuyant sur des lieux de vie. Quelques paysages de la planète et leurs caractéristiques.	Photographies paysagères, de terrain, vues aériennes, globe terrestre, planisphère, films documentaires.

Cycle 3 Français – Culture littéraire et artistique 6ème

Enjeux littéraires et de formation personnelle	Indications de corpus
Récits d'aventures	
Découvrir des œuvres et des textes qui, par le monde qu'ils représentent et par l'histoire qu'ils racontent, tiennent en haleine le lecteur et l'entrainent dans la lecture. Comprendre pourquoi le récit capte l'attention du lecteur et la retient. S'interroger sur les raisons de l'intérêt que l'on prend à leur lecture.	On étudie : un classique du roman d'aventures (lecture intégrale) et des extraits de différents classiques du roman d'aventures, d'époques variées et relevant de différentes catégories ou bien des extraits de films d'aventures ou un film d'aventures autant que possible adapté de l'un des livres étudiés ou proposés en lecture cursive.

Cycle 3 Français – Culture littéraire et artistique 6ème

Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art
Repérer, pour les dépasser, certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques. Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain. Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Cycle 3 Histoire des arts

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève	Lien à d'autres enseignements
Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial		
Effectuer une recherche (dans le cadre d'un exercice collectif et sur la base de consignes précises) en vue de préparer une sortie culturelle. Se repérer dans un musée ou un lieu d'art par la lecture et la compréhension des plans et indications. Être sensibilisé à la vulnérabilité du patrimoine. • Premiers grands principes d'organisation muséale. • Métiers de la conservation, de la restauration et de la diffusion. • Identification et localisation d'une œuvre ou d'une salle.	Visite de musées ou de lieux patrimoniaux sous forme de jeux de piste. Visite d'ateliers de restauration. Visite d'un chantier d'archéologie préventive. Observation et relevé photographique de traces du passé dans un environnement immédiat de l'établissement.	Histoire Géographie Sciences et technologie Arts plastiques Education musicale

Cycle 3 Sciences et technologie – La planète Terre. Les êtres vivants dans leur environnement.

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
Identifier des enjeux liés à l'environnement	
Répartition des êtres vivants et peuplement des milieux Décrire un milieu de vie dans ses diverses composantes. Interactions des organismes vivants entre eux et avec leur environnement. Relier le peuplement d'un milieu et les conditions de vie. Modification du peuplement en fonction des conditions physicochimiques du milieu et des saisons. Ecosystèmes (milieu de vie avec ses caractéristiques et son peuplement); conséquences de la modification d'un facteur physique ou biologique sur l'écosystème. La biodiversité, un réseau dynamique. Identifier la nature des interactions entre les êtres vivants et leur importance dans le peuplement des milieux. Identifier quelques impacts humains dans un environnement (aménagement, impact technologique...). Aménagements de l'espace par les humains et contraintes naturelles ; impacts technologiques positifs et négatifs sur l'environnement.	Travailler à partir de l'environnement proche et par des observations lors de sorties. Utilisation de documents.
Suivre et décrire le devenir de quelques matériaux de l'environnement proche. Relier les besoins de l'être humain, l'exploitation des ressources naturelles et les impacts à prévoir et gérer (risques, rejets, valorisations, épuisement des stocks). Exploitation raisonnée et utilisation des ressources (eau, pétrole, charbon, minerais, biodiversité, sols, bois, roches à des fins de construction…).	Travailler à travers des recherches documentaires et d'une ou deux enquêtes de terrain. Prévoir de travailler à différentes échelles de temps et d'espace, en poursuivant l'éducation au développement durable.

Cycle 4 Français – Ecriture

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
Exploiter les principales fonctions de l'écrit **Comprendre le rôle de l'écriture.** • Connaissance de l'histoire de l'écriture et de ses usages. • Connaissance de la fonction et des formes des écrits dans la vie sociale et culturelle, les domaines scolaires. • Connaissance de la fonction, des potentialités et des usages des nouveaux supports de l'écriture.	Enquête sur les usages de l'écriture (sociaux, personnels, littéraires…). Elaboration de listes, cartes mentales, essais de formulation, schémas, dessins. Elaboration de traces écrites individuelles ou collectives.

Cycle 4 Français – Culture littéraire et artistique 5ème

Enjeux littéraires et de formation personnelle	Indications de corpus
Se chercher, se construire	
Le voyage et l'aventure : **pourquoi aller vers l'inconnu ?** découvrir diverses formes de récits d'aventures, fictifs ou non, et des textes célébrant les voyages ; comprendre les motifs de l'élan vers l'autre et l'ailleurs et s'interroger sur les valeurs mises en jeu ; s'interroger sur le sens des représentations qui sont données des voyages et de ce qu'ils font découvrir.	On étudie : en lien avec la programmation annuelle en histoire (thème 3 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVIe et XVIIe siècles), des extraits d'œuvres évoquant les Grandes Découvertes (récits contemporains ou postérieurs à cette époque, non fictifs ou fictifs) On peut aussi étudier sous forme d'un groupement de textes des poèmes évoquant les voyages et la séduction de l'ailleurs ou un roman d'aventures.

Cycle 4 Français – Culture littéraire et artistique 4ème

Enjeux littéraires et de formation personnelle	Indications de corpus
Regarder le monde, inventer des mondes	
La fiction pour interroger le réel découvrir des œuvres et des textes narratifs relevant de l'esthétique réaliste ou naturaliste ; comprendre quelles sont les ambitions du roman réaliste ou naturaliste au XIXe siècle en matière de représentation de la société ; comprendre comment le récit fantastique, tout en s'inscrivant dans cette esthétique, interroge le statut et les limites du réel ; s'interroger sur la manière dont les personnages sont dessinés et sur leur rôle dans la peinture de la réalité.	On étudie : en lien avec la programmation annuelle en histoire (thèmes 2 et 3 : «L'Europe et le monde au XIXe siècle» et «Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle»), un roman ou des nouvelles réalistes ou naturalistes (lecture intégrale) on peut également s'appuyer sur une adaptation cinématographique ou télévisuelle d'un roman ou d'une nouvelle réaliste ou naturaliste (étude intégrale ou groupement d'extraits). et une nouvelle fantastique (lecture intégrale).

Cycle 4 Français – Culture littéraire et artistique

Enjeux littéraires et de formation personnelle	Indications de corpus
Questionnements complémentaires (un au moins par année, au choix)	
L'être humain est-il maitre de la nature ? interroger le rapport de l'être humain à la nature à partir de textes et d'images empruntes aux représentations de la nature à diverses époques, en relation avec l'histoire des arts, et saisir les retournements amorces au XIXe siècle et prolongés à notre époque ; comprendre et anticiper les responsabilités humaines aujourd'hui.	On peut étudier ou exploiter : en lien avec la programmation annuelle en histoire et en géographie, des descriptions réalistes ou poétiques, des enluminures, des œuvres gravées ou peintes témoignant de l'art de discipliner la nature du Moyen Age à l'époque classique, ou d'en rêver les beautés réelles ou imaginaires ; des récits d'anticipation, des témoignages photographiques sur l'évolution des paysages et des modes de vie.

Cycle 4 Histoire des arts

Connaissances et compétences associées	Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève
Utiliser un lexique simple mais adaptée au domaine artistique concerné, à sa forme et à son matériau, pour aboutir à la description d'une œuvre dans sa globalité. Associer une œuvre à une époque et une civilisation en fonction d'éléments de langage artistique. Amorcer, à l'aide de ces éléments, un discours critique. Construire un exposé de quelques minutes sur un petit corpus d'œuvres ou une problématique artistique. Rendre compte, en termes personnels et en utilisant des supports divers, de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique, ou de la rencontre avec un métier lié à la conservation, la restauration ou la valorisation du patrimoine.	**2. Description, représentation, transposition :** analyser une œuvre d'art par ses dimensions matérielle, formelle, de sens et d'usage ; appréhender un espace architectural par ses représentations : maquette, plan, élévation, dessin ou schéma, axonométrie, photographie ; travailler (éventuellement dans le cadre d'un partenariat avec une bibliothèque ou un service d'archives) sur le rapport texte-image à partir de manuscrits enluminés ou musicaux, ainsi que de livres à gravures et de périodiques, sous forme numérisée ;

Cycle 4 Histoire 4ème

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 2 **L'Europe et le monde au XIXe siècle :** L'Europe de la « révolution industrielle ». Conquêtes et sociétés coloniales	Nouvelle organisation de la production, nouveaux lieux de production, nouveaux moyens d'échanges : l'Europe connait un processus d'industrialisation qui transforme les paysages, les villes et les campagnes, bouleverse la société et les cultures et donne naissance à des idéologies politiques inédites. Dans le même temps, l'Europe en croissance démographique devient un espace d'émigration, et on donne aux élèves un exemple de l'importance de ce phénomène (émigration irlandaise, italienne…). Enfin on présente à grands traits l'essor du salariat, la condition ouvrière, les crises périodiques et leurs effets sur le travail qui suscitent une « question sociale » et des formes nouvelles de contestation politique. La révolution de 1848, qui traverse l'Europe, fait évoluer à la fois l'idée de nationalité et celle du droit au travail. De nouvelles conquêtes coloniales renforcent la domination européenne sur le monde. On pourra observer les logiques de la colonisation à partir de l'exemple de l'empire colonial français. L'élève découvrira le fonctionnement d'une société coloniale. On présente également l'aboutissement du long processus d'abolition de l'esclavage. Le thème est aussi l'occasion d'évoquer comment évolue la connaissance du monde et comment la pensée scientifique continue à se dégager d'une vision religieuse du monde.

Cycle 4 Sciences de la Vie et de la Terre

Adopter un comportement éthique et responsable
Identifier les impacts (bénéfices et nuisances) des activités humaines sur l'environnement à différentes échelles.
Fonder ses choix de comportement responsable vis-à-vis de sa santé ou de l'environnement sur des arguments scientifiques.
Comprendre les responsabilités individuelle et collective en matière de préservation des ressources de la planète (biodiversité, ressources minérales et ressources énergétiques) et de santé.
Participer à l'élaboration de règles de sécurité et les appliquer au laboratoire et sur le terrain
Distinguer ce qui relève d'une croyance ou d'une idée et ce qui constitue un savoir scientifique

Cycle 4 Sciences de la Vie et de la Terre – La planète Terre, l'environnement et l'action humaine

Connaissances et compétences associées	**Exemples de situations, activités et ressources pour l'élève**
Caractériser quelques-uns des principaux enjeux de l'exploitation d'une ressource naturelle par l'être humain, en lien avec quelques grandes questions de société. L'exploitation de quelques ressources naturelles par l'être humain (eau, sol, pétrole, charbon, bois, ressources minérales, ressources halieutiques, …) pour ses besoins en nourriture et ses activités quotidiennes. Comprendre et expliquer les choix en matière de gestion de ressources naturelles à différentes échelles. Expliquer comment une activité humaine peut modifier l'organisation et le fonctionnement des écosystèmes en lien avec quelques questions environnementales globales. Proposer des argumentations sur les impacts générés par le rythme, la nature (bénéfices/nuisances), l'importance et la variabilité des actions de l'être humain sur l'environnement. Quelques exemples d'interactions entre les activités humaines et l'environnement, dont l'interaction être humain – biodiversité (de l'échelle d'un écosystème local et de sa dynamique jusqu'à celle de la planète).	Cette thématique est l'occasion de faire prendre conscience à l'élève des conséquences de certains comportements et modes de vie (exemples : pollution des eaux, raréfaction des ressources en eau dans certaines régions, combustion des ressources fossiles et réchauffement climatique, érosion des sols, déforestation, disparitions d'espèces animales et végétales, etc.). Quelques exemples judicieusement choisis permettent aux élèves d'identifier des solutions de préservation ou de restauration de l'environnement compatibles avec des modes de vie qui cherchent à mieux respecter les équilibres naturels (énergies renouvelables, traitement des eaux, transports non polluants, gestion des déchets, aménagements urbains, optimisation énergétique). Cette thématique contribue tout particulièrement à l'EMC.

Cycle 4 Education aux médias et à l'information

Adopter un comportement éthique et responsable
Distinguer les sources d'information, s'interroger sur la validité et sur la fiabilité d'une information, son degré de pertinence.
S'entrainer à distinguer une information scientifique vulgarisée d'une information pseudo-scientifique grâce à des indices textuels ou paratextuels et à la validation de la source.
Apprendre à distinguer subjectivité et objectivité dans l'étude d'un objet médiatique.
Découvrir des représentations du monde véhiculées par les médias.
S'interroger sur l'influence des médias sur la consommation et la vie démocratique.

Lycée général et technologique

Seconde géographie

Sociétés et environnement : des équilibres fragiles

Seconde SVT

La Terre, la vie et l'organisation du vivant

Connaissances	Objectifs	Capacités
Les échelles de la biodiversité		
Le terme de biodiversité est utilisé pour désigner la diversité du vivant et sa dynamique aux différentes échelles, depuis les variations entre membres d'une même espèce (diversité génétique) jusqu'aux différentes espèces et aux écosystèmes composant la biosphère.		
La biodiversité change au cours du temps		
La biodiversité évolue en permanence. Cette évolution est observable sur de courtes échelles de temps, tant au niveau génétique que spécifique. L'étude de la biodiversité du passé par l'examen des fossiles montre que l'état actuel de la biodiversité correspond à une étape de l'histoire du vivant. Ainsi, les organismes vivants actuels ne représentent-ils qu'une infime partie des organismes ayant existé depuis le début de la vie. Les crises biologiques sont un exemple de modification importante de la biodiversité (extinctions massives suivies de diversification). De nombreux facteurs, dont l'activité humaine, provoquent des modifications de la biodiversité. Notions fondamentales : espèces, variabilité, crise biologique, extinction massive et diversification.	Un lien est établi entre le constat d'une évolution rapide au travers d'exemples actuels et les variations de la biodiversité planétaire à l'échelle des temps géologiques et en interaction avec les changements environnementaux. Les élèves apprennent que la biodiversité évolue en permanence et que son évolution inclut des événements aléatoires. On présente quelques causes possibles d'une crise biologique à l'origine de perturbations importantes du fonctionnement des écosystèmes.	Extraire et mettre en relation des informations montrant des exemples actuels de diversifications génétiques ou de spéciations (populations de moustiques résistantes aux insecticides; spéciation de pinsons des Galapagos, etc.). Étudier l'évolution de la biodiversité durant la crise Crétacé-Paléocène notamment avec le groupe des archosauriens et/ou les foraminifères marins (micro-organismes). Envisager les effets des pratiques humaines contemporaines sur la biodiversité (6ecrise biologique) comme un exemple d'interactions entre espèces dirigeant l'évolution de la biodiversité. Mobiliser les acquis du collège sur l'arbre du vivant en positionnant par exemple des organismes actuels ou fossiles rencontrés lors d'activités ou sorties (muséums d'histoire naturelle, etc.). Précisions : les deux exemples de crises suggérées sont : (1) la limite Crétacé-Paléocène (dont les causes possibles [impact météoritique et crise volcanique] seront citées comme les origines les plus probables sans être développées) et (2) la crise actuelle de la biodiversité souvent appelée par les auteurs scientifiques «6e crise biologique».

Seconde Français

Littérature

Le roman et le récit du XVIIIe siècle au XXIe siècle.
Au collège, les élèves ont été sensibilisés à la variété des formes du roman et du récit. L'objectif en classe de seconde est d'approfondir cette approche en proposant des œuvres de la littérature française et francophone du XVIIIe au XXIe siècle, inscrites dans une perspective historique et culturelle de l'évolution des formes narratives. L'enseignement doit ici être construit autour d'œuvres intégrales. Corpus : deux œuvres intégrales de forme et de siècle différents : un roman et, par ailleurs, un recueil de nouvelles, ou un récit de voyage, un récit relevant de l'une des formes du biographique, un journal, etc.; la lecture cursive d'au moins un roman ou un récit d'une autre période.

Première SVT

Enjeux contemporains de la planète.
Écosystèmes et services environnementaux trois enjeux sont abordés dans cette partie d'écologie, où les élèves saisissent le contexte des politiques de préservation de la biodiversité en crise : un enjeu de connaissance, avec l'étude de la notion d'écosystème à partir d'exemples. Dans la progression ici proposée, les élèves apprennent d'abord à décrire le système puis à distinguer les mécanismes fonctionnels et la dynamique spatio-temporelle, notamment actuelle; un enjeu de capacité, avec l'apport de la démarche scientifique à la compréhension des changements écologiques actuels et des tentatives d'y remédier; un enjeu d'attitude : l'espèce humaine est repositionnée comme un élément des écosystèmes, en interdépendance avec son environnement. Ce thème peut être traité par le prisme des écosystèmes forestiers (tempérés voire équatoriaux), bons exemples pour étudier l'organisation et la dynamique des écosystèmes, comme les menaces et les enjeux de gestion dont ils sont l'objet. Les écosystèmes : des interactions dynamiques entre les êtres vivants et entre eux et leur milieu.
L'humanité et les écosystèmes : les services écosystémiques et leur gestion.
Connaissances : L'espèce humaine est un élément parmi d'autres de tous les écosystèmes qu'elle a colonisés. Elle y vit en interaction avec d'autres espèces (parasites, commensales, domestiquées, exploitées). L'espèce humaine affecte le fonctionnement de la plupart des écosystèmes en exploitant des ressources (forestières par exemple), en modifiant le biotope local (sylviculture, érosion des sols) ou global (changement climatique, introduction d'espèces invasives).Beaucoup d'écosystèmes mondiaux sont impactés, avec une perte mondiale de biodiversité et des conséquences néfastes pour les activités humaines (diminution de la production, pollution des eaux, développement de maladies, etc.).Pourtant, l'humanité tire un grand bénéfice de fonctions assurées gratuitement par les écosystèmes : ce sont les services écosystémiques d'approvisionnement (bois, champignons, pollinisation, fruits et graines, etc.), de régulation (dépollution de l'eau et de l'air, lutte contre l'érosion, les ravageurs et les maladies, recyclage de matière organique, fixation de carbone, etc.) et de culture (récréation, valeur patrimoniale, etc.). Notre santé dépend en particulier de celle des écosystèmes qui nous environnent. La connaissance scientifique des écosystèmes (l'écologie) peut permettre une gestion rationnelle des ressources exploitables, assurant à la fois l'activité économique et un maintien des services écosystémiques. L'ingénierie écologique est l'ensemble des techniques qui visent à manipuler, modifier, exploiter ou réparer les écosystèmes afin d'en tirer durablement le maximum de bénéfices (conservation biologique, restauration ou compensation écologique, etc.).

Première Histoire

Thème 3 : Chapitre 3. Métropole et colonies.
Objectifs : Ce chapitre vise à étudier la politique coloniale de la IIIe République, les raisons sur lesquelles elle s'est fondée, les causes invoquées par les républicains. Le contexte international de cette politique est également étudié, ainsi que ses effets dans les territoires colonisés. On peut mettre en avant: l'expansion coloniale française: les acteurs, les motivations et les territoires de la colonisation; les débats suscités par cette politique; les chocs entre puissances occasionnés par cette expansion; le cas particulier de l'Algérie (conquise de 1830 à 1847) organisée en départements français en 1848; le fonctionnement des sociétés coloniales (affrontements, résistances, violences, négociations, contacts et échanges). Points de passage et d'ouverture 1887 Le code de l'indigénat algérien est généralisé à toutes les colonies françaises. 1898 Fachoda, le choc des impérialismes. Saigon, ville coloniale.

Première Français

La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle.
L'objectif est de permettre aux élèves d'acquérir une culture humaniste en faisant dialoguer textes anciens et textes contemporains, afin de donner aux interrogations qui sont les leurs une profondeur et une ampleur nouvelles. La littérature d'idées contribue à forger en eux une mémoire culturelle et à développer leurs capacités de réflexion et leur esprit critique. Les textes d'idées sont étudiés dans leur développement logique et le mouvement de leur argumentation; une attention particulière est portée aux nuances qu'ils peuvent receler. Le professeur s'attache à mettre en évidence les liens qui se nouent entre les idées, les formes et le contexte culturel, idéologique et social dans lequel elles naissent. Cette étude embrasse les champs culturels et de réflexion dont traitent les œuvres et textes étudiés, à la compréhension desquels ils sont nécessaires: littéraire, philosophique, politique, social, esthétique, éthique, scientifique, religieux, etc. Corpus: l'œuvre et le parcours associé fixés par le programme; la lecture cursive d'au moins une œuvre appartenant à un autre siècle que celui de l'œuvre au programme, ou d'une anthologie de textes relevant de la littérature d'idées. Une approche culturelle ou artistique ou un groupement de textes complémentaires pourront éclairer et enrichir le corpus.

les représentations du monde.

La seconde partie du programme de première est articulée à la période qui s'étend de la Renaissance aux Lumières (XVe siècle -XVIIIe siècle). Cette période commence avec le développement des idées humanistes et la découverte de «nouveaux mondes»; elle est aussi marquée par une série de révolutions dans les sciences et les techniques. Ces bouleversements sont inséparables de mutations dans l'économie, dans les sociétés politiques, dans les formes artistiques et littéraires, dans les esprits et dans les mœurs. C'est à la variation et à la transformation des représentations du monde (de la terre habitée comme du cosmos) que cette partie est consacrée. (…)

Découverte du monde et pluralité des cultures : Avec la redécouverte de la culture antique et la crise religieuse, deux sortes de bouleversements ont marqué la culture européenne dans la période de référence: la découverte de nouvelles terres; le changement des dimensions du monde, lié à la révolution astronomique et à l'invention des instruments d'optique. De même que la cruauté des guerres de religion, la violence des conquêtes lointaines a provoqué une crise de conscience et suscité un nouveau regard critique sur les sociétés européennes. Simultanément, le passage de l'image médiévale d'un monde clos et ordonné à celle d'un espace ouvert, voire infini, a impliqué une remise en question de la place de l'homme dans l'univers, et l'émergence de nouveaux systèmes métaphysiques. Les échos de ces mutations ont été démultipliés par la nouvelle production et diffusion d'ouvrages imprimés, et portés par toute une variété de textes et d'œuvres: mémoires sur les conquêtes et les colonisations, récits de voyages, fictions d'îles désertes ou de voyages intersidéraux, introduction de l'exotisme dans l'art, mises en scène de la rencontre avec des représentants de cultures lointaines, traités sur les mœurs des peuples et sur l'histoire du genre humain, essais de critique sociale et politique. C'est dans ce répertoire que les professeurs choisissent les textes à étudier, en ménageant à la fois la relation et la distance entre les interrogations de cette période et celles d'aujourd'hui.

Décrire, figurer, imaginer : Sous un second aspect, on s'intéresse aux formes que la représentation du monde et des choses du monde a prises au cours de la période considérée, dans les sciences et la philosophie comme dans les lettres et les arts. À ce titre, on peut être conduit à évoquer par exemple: le développement du livre imprimé, avec ses modes d'illustration, d'organisation et de diffusion; le goût pour les inventaires du monde, à travers les livres d'histoire naturelle, les atlas terrestres ou célestes et la cartographie, l'idéal encyclopédique, les descriptions exotiques et l'intérêt pour l'extraordinaire; l'invention de la perspective artificielle en peinture et les enjeux de la représentation dans les arts visuels; les problématiques de l'imitation en poésie et en littérature, et l'évolution des formes littéraires; le rôle de l'imagination et l'usage de la fiction dans le développement des savoirs sur la nature et sur l'homme.

III.B Les liens avec le parcours permanent

Des représentations humaines sont symbolisées sur certaines collections Polynésiennes exposées comme les tikis :

En Polynésie, un *tiki* (*Ti'i* ou *Ki'i* selon les archipels) est une sculpture, en bois ou en pierre représentant un homme ou une tête d'homme. C'est un médiateur entre le monde des dieux et celui des humains.

Les populations océaniennes ont en commun le culte de leurs ancêtres. Ce culte est fortement lié aux concepts de mana (s'assimile à une force spirituelle, héritée des ancêtres et liée au monde divin. Il peut investir les êtres humains et leur action, ainsi que des objets, des lieux de vie …), *tapu* (à l'origine du mot tabou, est synonyme d'interdit sacré, de restriction religieuse, il s'applique aux personnes comme à des produits naturels ainsi qu'à des espaces de l'environnement insulaire), et *noa* (commun, ordinaire) qui structurent les croyances et les pratiques.

Les *tiki* sont souvent de sexe masculin, plutôt trapus, mais il existe aussi des *tiki* féminins. Les attributs sexuels sont représentés dans la sculpture. Les bras sont repliés et ramenés vers l'avant, les mains posées sur le ventre. Les jambes sont fléchies et la tête souvent disproportionnée, laisse apparaître des yeux immenses. La bouche est parfois très expressive laissant imaginer un cri. On peut faire la comparaison entre les *tiki* et certaines positions du *haka* (danse chantée visant à impressionner les personnes en présence, lors de cérémonies, de compétitions et anciennement à l'occasion de conflits).

Des parures, des statuettes … d'Océanie se trouvant au 2ème et 3ème étage du Muséum évoquent des représentations humaines, des liens peuvent s'établir entre l'ensemble des collections.

Bandeau.

Ecailles de tortue, bourre, noix de coco, nacre, métal.

Iles Marquises

Ce diadème fut collecté par le chirurgien de 2° classe Ayraud G. H. E. lors de la campagne de La Charte et de l'Uranie de 1843 à 1847.

Muséum de La Rochelle

MHNLR - inv. H773

Réceptacle du dieu Rongo en bois sculpté

Ile Gambier, Mangareva

Collectée par le Père Cyprien Liausu et remis à Dumont d'Urville le 9 août 1838. Acquisition par le Musée en 1923.

Muséum de La Rochelle

MHNLR - inv. H.498

IV. Les offres pédagogiques

Cycle 1 et 2 « Et *moai* et *moai* et *moai*»

Découverte des représentations humaines et zoomorphes pascuanes. Caractérisation des types de *moai* en fonction des matériaux utilisés. Quelques échantillons de roches pourront être manipulés par les élèves, lors des visites de l'exposition (pouzzolane, tuf, basalte, pierre ponce, obsidienne noire).

Cycle 3 Enquête « Ecocide sur l'île de Pâques ? »

Les élèves deviennent des explorateurs et doivent partir à la découverte d'un des grands mystères de l'île. C'est le départ d'une enquête sur la biodiversité de cette île isolée et ses bouleversements.

Cycle 3 et 4 : « Sous les cieux polynésiens »

Découverte des techniques de navigation aux étoiles en Polynésie et des mythes qui les accompagnent.

En effet, en complément de la visite, votre établissement peut accueillir le planétarium numérique itinérant, du muséum. Certaines étoiles brillantes visibles sous nos latitudes, le sont également sous les cieux pascuans et le « montreur d'étoiles » du muséum peut vous les faire découvrir.

D'une façon générale, une partie des cosmogonies polynésiennes s'appuient sur des constellations (comme le requin) qui sont accessibles avec le planétarium. Par ailleurs, les Polynésiens reliaient chaque île des archipels de l'Océan Pacifique, à une étoile visible à l'œil nu, située à leur zénith à une période de l'année. Il se trouve que la multitude d'étoiles et celle des îles et atolls, renforçaient cette croyance (les Polynésiens utilisaient ces étoiles pour la navigation, ce qui leur permit de découvrir de nouvelles terres à coloniser au fil des siècles).

Le système immersif du planétarium vous permettra donc de visualiser concrètement ces phénomènes et d'enrichir le vocabulaire et les connaissances des élèves sur les notions de latitude, zénith, constellation, rotation terrestre…

Dans l'exposition, outre les repères historiques de peuplement de divers archipels polynésiens, plusieurs éléments scénographiques permettent d'aborder cette thématique : carte de navigation polynésienne, maquette de pirogue, matériel embarqué lors des migrations et animaux et plantes emmenées par les voyageurs. Ces derniers éléments feront l'objet d'une attention particulière au regard de l'étude de la biodiversité animale, comme végétale, de l'île de Pâques.

Ainsi, les élèves découvriront des aspects méconnus de la vie sur une île, ô combien lointaine, mais qui rejoignent certaines de nos préoccupations contemporaines de préservation de la biodiversité, des problématiques liées aux espèces introduites dans les milieux de vie locaux.

Il vous sera donc tout à fait possible d'approfondir ces contenus pour notre environnement, si vous revenez au muséum visiter nos salles sur les marais littoraux et notre salle de zoologie marine locale.

Cycle 4 : « Le vrai du faux »

Après une visite de repérage, les élèves sont confrontés à des affirmations sur l'île de Pâques qu'ils vont devoir infirmer ou confirmer, à l'aide d'argumentaires présents dans l'exposition.

La 1ère étape consiste en une courte visite de repérage des espaces et thèmes présents au sein de l'exposition. Ensuite, les élèves sont répartis en équipes qui se voient remettre un document comportant une affirmation à vérifier. Les équipiers partent à la recherche des éléments permettant d'argumenter, d'étayer leur propos…

Les équipes se rejoignent et donnent leurs résultats : rappel de l'affirmation, les arguments et la conclusion.

Lycée : « île de Pâques entre mythes et réalités scientifiques »

Visite commentée de l'exposition et exploration en fonction des aspirations thématiques (Sciences de la vie et de la Terre, Littérature, Histoire et Géographie, Philosophie).

V. Bibliographie, sitographie

℗ Monument du Rapa Nui (île de Pâques) (*ahu*) expliqué par les sources d'eau douce.
Robert J DiNapoli ,Carl P Lipo, Tanya Brosnan, Terry L. Hunt, Sean Hixon, Alex E. Morrison, Matthew Becker.
https://journals.plos.org/plosone/article/authors?id=10.1371/journal.pone.0210409

℗ Ile de Pâques : le nombril du monde ? Muséo Editions.

℗ L'île de Pâques. Actes sud. Musée Champollion. Les écritures du monde, Figeac. Musée Fenaille, Rodez. Muséum d'histoire naturelle de Toulouse.

℗ Bois sculptés de l'île de Pâques. Catherine et Michel Orliac. Editions Parenthèses / Louise Leiris.

℗ Ile de Pâques, île de mystère. Mouly. R.P. librairie de l'œuvre Saint-Charles, 1935.

℗ Iconografia de la Isla de Pascua ; Klein Otto, Universidad Tecnica Federico Santa Maria ; Valpareso, Chile, 1988.

℗ The art of Easter Island. Heyerdahl Thor, George Allen & Unwin Ltd, 1976

℗ Tiki, Ti'i, Ki'i… Aux origines des Polynésiens. Société des océanistes Paris.

℗ Conférence filmée au Muséum de Toulouse : ÎLE DE PÂQUES : faux mystères & vraies énigmes - 18 octobre 2018 - Nicolas Cauwe https://www.youtube.com/watch?v=sRdcmtJeibY&t=21s

℗ Conférence filmée au Muséum de Toulouse : Catastrophe écologique de l'île de Pâques : « La Niña » en cause ? - Thierry Delcroix https://www.youtube.com/watch?v=VWKaFVz-U7c

℗ Synthèse des inventaires malacologiques de 1772 à 1977 : Rehder H. A. (1980). The marine mollusks of Easter Island (Isla de Pascua) and Sala y Gómez. Smithsonian Contributions to Zoology. 289: 1-167, 15 figs, 14 pls., available online at https://repository.si.edu/handle/10088/5242

℗ Vidéo de la conférence donnée au muséum de Toulouse en décembre 2018 par A. Dubois et B. Presseq sur le thème « Biodiversité et restauration des écosystèmes de l'île de Pâques » :
https://www.youtube.com/watch?v=pLeIvZaxcd8

℗ Le phénomène La Niña et la « catastrophe écologique » de l'île de Pâques. Delcroix Thierry, Abarca del Rio Rodrigo, Corrège Thierry, Malaize Bruno. La météorologie-n° 102- août 2018.
http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/68212

℗ Cauwe Nicolas, 2018. Île de Pâques. Le grand tabou. Versant Sud Editeur.

℗ Orliac Catherine & Michel 2008, Trésors de l île de Pâques, Editions Frédéric Dawance, Genève et Editions Louise Leiris, Paris

℗ Orliac Catherine & Michel 1995. Bois Sculptés de l'île de Pâques. Marseille, Parenthèses/Louise Leiris.

℗ Orliac, L'Île de Pâques, Des dieux regardent les étoiles, 1988, Collection Découvertes Gallimard, n°38.

℗ Fabrice Argounès, Sarah Mohamed-Gaillard, Luc Vacher et Cécile Marin, Atlas de l'Océanie - Continent d'îles, laboratoire du futur (Paris : Autrement Editions, 2011).

℗ Guiot H. Pirogues, reflets de la Polynésie, Société des océanistes Paris.

℗ Guiot H. « La construction navale traditionnelle polynésienne : dimension culturelle d'un processus technique », Techniques et Culture n° 35-36 (2001) : 445-478.

℗ Guiot H. ed. 2013 Vivre la mer : Expressions océaniennes de l'insularité, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

℗ Guiot H et Ottino M.-N., 2016. Tiki, Ti'i, Ki'i… Aux origines des Polynésiens. Société des océanistes Paris.

℗ Hau'ofa Epeli, "Our Sea of Islands", The Contemporary Pacific 6-1 (1994): 147-161.

℗ Henry Teuira« Tahiti aux temps anciens » Publication de la Société des Océanistes, n°1 (Paris: Société des Océanistes, 1988 [1962]): 431-436.

℗ THOMAS Nicholas, L'art de l'Océanie, Thames and Hudson.

℗ History of sweet potato in Oceania. Caroline Roullier, Laure Benoit, Doyle B. McKey, Vincent Lebot. Proceedings of the National Academy of Sciences Feb 2013, 110 (6) 2205-2210; DOI: 10.1073/pnas.1211049110

℗ Genetic Ancestry of Rapanui before and after European Contact, Fehren-Schmitz, Lars et al. Current Biology, Volume 27, Issue 20, 3209 - 3215.e6. DOI:https://doi.org/10.1016/j.cub.2017.09.029

℗ New excavations in Easter Island's statue quarry: Soil fertility, site formation and chronology.
https://doi.org/10.1016/j.jas.2019.104994

VI. Annexe I - Textes historiques et légendes se rapportant à l'ile de Pâques

La légende du peuplement de l'île de Pâques
Racontée à l'ethnologue Alfred Métraux par Juan Tepano en 1934.

« Le pays de nos ancêtres est une grande île située vers le couchant, appelée Marae-renga. Le climat y était chaud et il y poussait beaucoup d'arbres, dont nos pères faisaient de grands bateaux ou qu'ils assemblaient pour se construire des maisons. Malgré l'ombre, il arrivait que des gens fussent tués par le soleil.

« Hotu-matua était un chef de cette île, mais il fut obligé de la quitter à la suite d'une querelle avec son frère Te Ira-ka-tea. Nous ne nous souvenons plus de la cause de cette dispute, qui provoqua une guerre entre les deux chefs. On raconte aussi une autre histoire. Le frère de Hotu-matua était amoureaux d'une femme que l'ariki Oroi désirait épouser. La jeune femme hésitant entre les deux, promit à Oroi d'être à lui s'il marchait tout autour de l'île sans s'arrêter pour se reposer ou pour dormir. Oroi se soumit à cette épreuve, mais pendant ce temps, la jeune fille s'était enfuie avec le frère de Hotu-matua. Oroi étant le plus fort, Hotu-matua fut obligé d'aller à la découverte de terres nouvelles pour échapper à la mort et au déshonneur.

Il y avait dans l'île un certain Hau-maka qui avait tatoué jadis le roi Hotu-matua. Hau-maka eut un rêve : son âme était partie sur la mer jusque sur une île où il y avait des trous (cratères) et de belles plages. Six hommes y avaient abordé en même temps.

Hotu-matua compris que le songe de Hau-maka était une promesse. Il choisit six hommes, leur donna un bateau et leur dit de voguer droit devant eux jusqu'au moment où ils arriveraient à la terre que l'âme de Hau-maka avait vue. Au moment où ils s'éloignaient du rivage, le roi leur cria : « allez chercher une belle plage où le roi puisse s'établir ».

« La traversée fut rapide et heureuse. Les six arrivèrent en vue de l'île de Pâques et lorsqu'ils aperçurent le cratère du Rano-kao, ils s'écrièrent : « Voici le trou de Hau-maka ». Tel fut le premier nom du volcan. Ils firent le tour de l'île, cherchant la plage que le roi leur avait demandé de découvrir.

Nos plages sont petites et encombrées de rochers ; néanmoins, chaque fois qu'ils en apercevaient une, l'un des six hommes s'écriait « arrêtons-nous là, car voici la plage pour le roi Hotu-matua », mais le pilote disait « Non, cette plage n'est pas digne d'un roi ». Ils tournèrent la pointe de Poike et arrivèrent à Anakena, là où nous sommes. Quand ils eurent devant eux ce beau sable, ces eaux calmes et vertes, tous se levèrentet dirent : « Voici la plage dont Hau-maka a rêvé et où notre roi vivra ». Ils tournèrent vers elle la proue de leur pirogue et débarquèrent.

« Sur la plage se trouvait une grande tortue endormie. Ils voulurent la retourner sur le dos, mais avec une de ses pattes, elle blessa grièvement l'un des jeunes gens. Ses camarades le ramassèrent et le portèrent dans la grotte Ihu-arero. Ils y restèrent trois jours pour le soigner. Ils se rappelaient l'ordre du roi Hotu-matua et voulaient se rendre sur la côte Ouest de l'île pour le recevoir. Ils ne savaient trop que faire de ce blessé, mais ils avaient honte de le laisser tout seul. Ils dressèrent cinq tas de pierre en face de la grotte et leur ordonnèrent de parler pour eux chaque fois que leur camarade les appellerait. Ils partirent.

« Ils avaient à peine atteint Mataveri qu'ils virent, s'approchant de la côte, la double-pirogue de Hotu-matua. Le roi leur cria : « Comment est cette terre ? » « C'est une mauvaise terre , répondirent les jeunes gens ; des herbes folles recouvrent les ignames et, tu as beau les enlever, elles repoussent ». Hotu-matua alors lança une imprécation : « Mauvaise terre, tu seras bonne à la marée basse, mais la marée haute vous tuera tous ». Nous ne savons pas ce que Hotu-matua voulut dire par ces mots. Certains pensent que cete malédiction s'adressait à Marae-renga, qui disparut dans la mer. En tout cas les jeunes gens, effrayés par ces paroles, s'écrièrent : « Pourquoi as-tu dit ces choses, Hotu-matua, ne crains-tu pas que tes propos nous portent malheur ? »

« Hotu-matua coupa alors les amarres qui unissaient les deux bateaux. Il dit à Tuu-ko-ihu de longer la côte nord et lui-même se dirigea vers le sud. Les deux bateaux arrivèrent ensemble en face d'Anakena. Hotu-matua, voyant que le bateau de Tuu-ko-ihu le gagnait de vitesse, se dressa à la proue de sa pirogue et s'écria : « Rames, ne poussez pas ». Telle était la force de son mana que le bateau de Tuu-ko-ihu fut arrêté et Hotu-matua débarqua le premier sur le sable d'Anakena. A ce moment, il entendit une plainte : sa femme était prise des douleurs de l'enfantement. Il appela immédiatement le chef Tuu-ko-ihu qui vint recevoir un enfant mâle dont il coupa le nombril selon les rites et pour qui

il récita un charme : le charme qui exalte la puissance des jeunes chefs lorsqu'ils viennent au monde pour continuer la lignée des dieux. Pendant que Tuu-ko-ihu recevait le jeune prince, sa propre femme mettait au monde une fille, la princesse Avareipua.

« Ce même jour, tous les gens qui étaient venus sur les canaux débarquèrent. Ils déchargèrent les plantes et les animaux qu'ils avaient avec eux. Ces plantes étaient les taros, les ignames, les cannes à sucre, les bananes, le ti et puis tous les arbres qui ont disparu : les hibiscus, les toro-miro. Quant aux animaux, seuls avaient survécu les poules et les rats. Hoto-matua avait emporté plusieurs autres espèces, mais celles-ci ne vinrent que plus tard, avec les blancs.

« Oroi, celui-là même qui avait fait la guerre à Hotu-matua et l'avait vaincu, fut parmi ceux qui débarquèrent. Il sortit du bateau de nuit, car il avait voyagé secrètement pour prendre sa vengeance. Oroi erra longuement dans l'île jusqu'au jour où il vit les fils de Hotu-matua qui reposaient au soleil , couchés sur le ventre. Comme ils avaient beaucoup nagé pour leur plaisir, ils dormaient. Oroi s'avança vers eux et les tua en leur enfonçant dans le séant une queue de langouste. « Le soir, Hotu-matua, ne voyant pas revenir ses fils, se mit à leur recherche. Il trouva leurs cadavres sur la plage. Il les examina longuement et dit « O Oroi, tu es venu d'au delà des mers pour continuer la guerre, car je reconnais là ta main ! » Et le roi pleura amèrement sur ses enfants.

« Un an s'écoula. Hotu-matua avait parcouru toute l'île, inspectant les nouveaux villages, prenant part aux fêtes et enseignant aux gens les chants sacrés des ancêtres. Oroi le suivait partout, , cherchant une occasion de le tuer. Il avait tressé une corde et l'avait tendue sur le sentier suivi par le roi, mais Hotu-matua la vit et l'enjamba. Oroi tira sur la corde, mais il ne réussit pas à faire tomber le roi. Hotu-matua se dit à lui-même : « O Oroi, le jour viendra où tu périras de ma main ! ».

« Alors que Hotu-matua passait près de Hanga-te-tanga, Oroi tendit sa corde comme il avait coutume de le faire. Le roi fit semblant de se laisser prendre et il tomba dans l'herbe. Oroi se précipita sur lui pour le tuer, mais au moment où il se penchait, Hotu-matua se redressa et lui fendit le crâne avec sa massue. C'est ainsi que périt Oroi, qui était chef à Marae-renga. Son corps fut placé dans un four, mais sa chair, qui était celle d'un chef, ne put être cuite. On la transporta dans l'ahu qui porte encore son nom.

« Devenu vieux, Hotu-matua partagea l'Ile entre ses enfants. Chacun d'eux devint l'ancêtre d'une tribu. Après avoir opéré ce partage, Hotu-matua se dirigea vers le volcan Rano-kao. Il monta vers le sommet du cratère et s'assit sur les rochers qui font face à l'ouest, à sa patrie de Marae-renga. Il invoqua quatre dieux qui vivaient dans sa terre d'origine : « Kuihi, Kuaha, Tongau, Opapako, dit-il, te temps est venu de faire chanter le coq ». Le coq de Marae-renga chanta et son cri fut entendu à travers la mer. L'heure de sa mort était venue. Hotu-matua, se tournant vers ses fils, leur dit « Ramenez-moi ». Ils le portèrent dans sa maison, où il expira. Son corps fut enterré dans un ahu d'Akahanga ».

Source : Alfred Métraux, L'île de Pâques. Collection Tel Gallimard. 1980. pp 166-168.

Pierre Loti et l'enlèvement d'un *moai* par l'équipage de la Flore

(…) l'amiral désirait que j'allasse avant l'enlèvement de la statue, en prendre un dessin exact, destiné au ministère.

On a fait à bord de grands préparatifs, et la chaloupe s'en va chercher le colosse, avec une corvée de cent hommes, des cordes, des leviers, des pinces, et plusieurs autres sortes d'ustensiles, le tout sous la direction de Rod…, lieutenant de vaisseau qui passe pour artiste.

La chaloupe, très chargée, a du mal à passer les brisants, et finit par s'amarrer dans une position convenable. Les indigènes s'étaient réunis en foule sur la plage, et poussaient des cris perçants ; on avait répandu la nouvelle de l'enlèvement de la statue, et ils étaient accourus de toutes parts pour assister à l'opération. Il en était venu même de ceux qui habitent la baie de La Pérouse, de l'autre côté de l'île; aussi voyons-nous beaucoup de figures nouvelles.

M. Rod. qui tient à la mise en scène , décide que ses cent hommes se rendront au moraï en bon ordre et au pas, les clairons sonnant la marche ; ce bruit insolite met les indigènes dans un état indescriptible.

La scène qui se passa au moraï dépasse en horreur les massacres les plus fameux de l'histoire, et les indigènes entraînés par l'exemple se montrèrent vandales autant que nous-mêmes.

Au bout d'une heure, tout était bouleversé, les statues brisées, chavirées, et on ne savait pas encore laquelle aurait l'honneur de se voir couper la tête, pour aller figurer au Louvre entre les antiquités égyptiennes et les taureaux ailés d'Assyrie.

Les sauvages entremêlaient leur affreuse besogne de danses et de cris qui n'avaient rien d'humain. Mais, debout et à l'écart, se tenait un vieux chef, la tête hérissée de plumes noires, qui contemplait avec tristesse ces destructions, et qui jouait le rôle des Romains de M. Couture. Lui seul sans doute avait conservé du respect pour ces choses sacrées.

La statue choisie est couchée la tête en bas, la face contre terre ; elle cède aux efforts des leviers, tourne sur elle-même, et retombe brusquement sur le dos, sans pourtant écraser personne. Sa chute est le signal d'une danse générale ; les sauvages lui sautent comme des fous, sur la figure et sur le ventre, et gambadent jusqu'à en perdre haleine…

Le dessin que j'en ai fait est impuissant à rendre l'aspect fantastique qu'avaient alors les cratères, avec leurs vives oppositions d'ombres et de lumières, se détachant sur un ciel noir ; il ne rend pas non plus ces cris, ni cette frénésie. Ces vieux morts des races primitives, depuis des siècles qu'ils sont endormis sous leur moraï, n'ont jamais entendu pareil vacarme, à part celui qu'on dû faire leurs statues, quand elles sont tombées de vieillesse, lourdement et une à une, le nez contre terre…

Pierre Loti. Journal. Entrée du 5 janvier 1872. pp 107-108. Les Indes Savantes.

Description de la biodiversité de l'île de Pâques par les deux naturalistes du voyage de Cook dans cette île en 1774, l'Allemand Johann Reinhold Forster et son fils George.

« Nous venions de relire peu de jours avant l'attérage, le récit des Voyageurs qui avaient accompagné Roggewein et qui font la peinture la plus agréable de cette isle, des bois et des forêts qui la couvrent, de sa fertilité et de l'abondance de fruits excellents et des volailles qui leur avaient été offertes par les Habitans. Tout cela suffisait à relever nos espérances,et à aiguiser nos appétits, n'étant plus qu'à la distance de douze lieux de cette isle ; on peut donc imaginer quelle fut notre surprise lorsque nous ne pûmes découvrir ces bois si vantés en l'approchant. La lunette à la main nous ne laissames pas d'examiner la Côte et les hauteurs de l'isle ; mais plus nous y cherchions un endroit délicieux, plus elle avait la ressemblance d'un rocher aride et brûlé, couvert d'une faible couche de terreau, ne nourrissant que quelque peu de racines. Mais malgré tous ces désavantages nous nous consolames d'avoir trouvé une terre, et habitée par des individus de notre espèce que nous aperçûmes sur le rivage, après une longue absence de la terre, et après avoir été séparés du commerce des hommes pendant plus de trois mois. » (…)

« A quelques pas de cette habitation on voyait des plantations de bananiers et de cannes à sucre alignés très régulièrement ; d'un autre côté tout était cultivé en batates et en ignames. Dans l'alignement et la régularité des plantations on découvrait un esprit d'ordre et de raffinement inconcevable. En parcourant cette isle nous vîmes quelques poules et plusieurs rats de l'espèce commune à l'Europe ; (…). Deux ou trois nigauds avec quelques frégattes, quelques fous et quelques pétrils sont les uniques oiseaux qui fréquentent les mers voisines de cette isle. » (…)

« Mais en examinant plus scrupuleusement son sol, et l'état de sa végétation nous fumes convaincus après les recherches faites dans nos excursions, dont un fut d'environ 25 miles d'Angleterre (à peu près 5 miles d'Allemagne) que ses plantes n'excédaient pas le nombre de vingt ou vingt deux sortes, y compris celles que les natifs cultivent avec le plus de soin, pour leur habillement et leur subsistance. Nos observations nous ont appris que le sol est rien moins qu'ingrat, et que l'industrie du laboureur se repayait par une récolte riche en batates, en ignames en cannes et en bananes. Mais ce terreau extrêmement fertile et riche quand il est cultivé, était extrêmement aride dans les endroits incultes. Dans toute l'isle nous ne trouvâmes qu'un arbuste dont la tige excedât la grosseur de la jambe, et dont la hauteur fut d'environ sept ou huit pieds. L'herbe et les gramens qui couvrent la terre étaient desséchés presque partout et n'offraient qu'un lugubre paysage à nos yeux entrecoupé par des laves entières ou décomposées qui sont les seules pierres que l'on trouve sur l'isle, à l'exception de pierres ponces ; des tuffes et d'une espèce de vitrification noire connue aux minéralogistes sous les noms de pierre obsidienne, de pierre de Gallinace ou d'Agathe noire d'Islande. »

source : extrait reproduit de 'The Forsters back in the spotlight : Unknwon manuscript on Easter Island discovered in Poland'. Zuzanna Jabukowska, Rapa Nui Journal, Vol 28 (1), May 2014. Pp 68-87.

L'historienne polonaise Zuzanna Jabukowska a retracé l'histoire étonnante de ce manuscrit. Il fut rédigé en français par les deux naturalistes du voyage de Cook, l'Allemand Johann Reinhold Forster et son jeune fils qu'il embarqua avec lui autour du monde. A son retour, Forster considéra qu'il avait liberté de publier ses observations de son côté et rentra en Allemagne. Le manuscrit pourrait avoir été rédigé à l'intention du roi de Prusse Frédéric II.

Les Pascuans adaptent leurs pratiques agricoles à la déforestation

L'escale de Lapérouse et ses officiers (10 avril 1786) fournit le seul témoignage connu sur la forme et l'organisation des jardins aux environs de la baie de Cook. Un véritable cadastre, cartographié par Bernizet, décrit l'organisation du territoire sur environ 300 hectares , où sont placés les bâtiments et une soixantaine de champs ; ces derniers étaient nettement délimités ; certains étaient couverts d'herbe sèche, pour protéger les légumes de la dessiccation et protéger l'humidité du sol.

Le « fossé de Ika », long de 2 kms, est l'ensemble horticole le plus impressionnant de l'Ile. Creusé au pied du mont Poike, il est formé par une ligne de fosses quadrangulaires, larges de 6 à 8 mètres et profondes de 4 mètres, séparées par de nombreuses bandes de terre larges de plusieurs mètres. Il ne s'agit pas d'un dispositif défensif, mais bien de jardins en fosses, comme ceux connus ailleurs en Polynésie. Creusées à la base de la colline, ces cavités captaient la lame d'eau infiltrée avant qu'elle ne disparaisse dans la lave poreuse. Situés près du sanctuaire de Rano Raraku, où étaient sculptées les statues géantes, ces jardins ont pu nourrir pendant des siècles tous les sculpteurs et une grande partie de la population de l'île.

Sur la côte est, des centaines d'hectares de sol étaient couverts de nappes de pierre grosses comme le poing, répandues sur le sol afin de protéger les jeunes plantes de l'ardeur du soleil et pour qu'elles bénéficient pendant la nuit de la chaleur accumulée par les pierres tout au long de la journée. Ce dispositif, qui condense la vapeur d'eau sur la face inférieure des pierres, permettrait également d'humidifier le sol.

Au XVII^{e} siècle, après la disparition de la couverture protectrice des arbres, une autre adaptation à ces conditions sévères a été de protéger la croissance des légumes de l'ardeur du soleil par des murs circulaires de pierres sèches, hauts d'environ 1,50 mètre et d'un diamètre moyen de 4 à 5 mètres ce sont les manavai (de mana, puissance, et vai, eau). Les nombreux tunnels de lave qui parcourent le sous-sol ont également été exploités pour leur fraîcheur, leur humidité et la fertilité de leur remplissage de terre ; par endroits, leur mince plafond était percé de fenêtres pour laisser passer la lumière.

Catherine Orliac et Michel Orliac, Terre et civilisation Rapanui. p 21. Dans Ile de Pâques. Collectif. Catalogue de l'exposition de Toulouse. Actes Sud, juillet 2018.

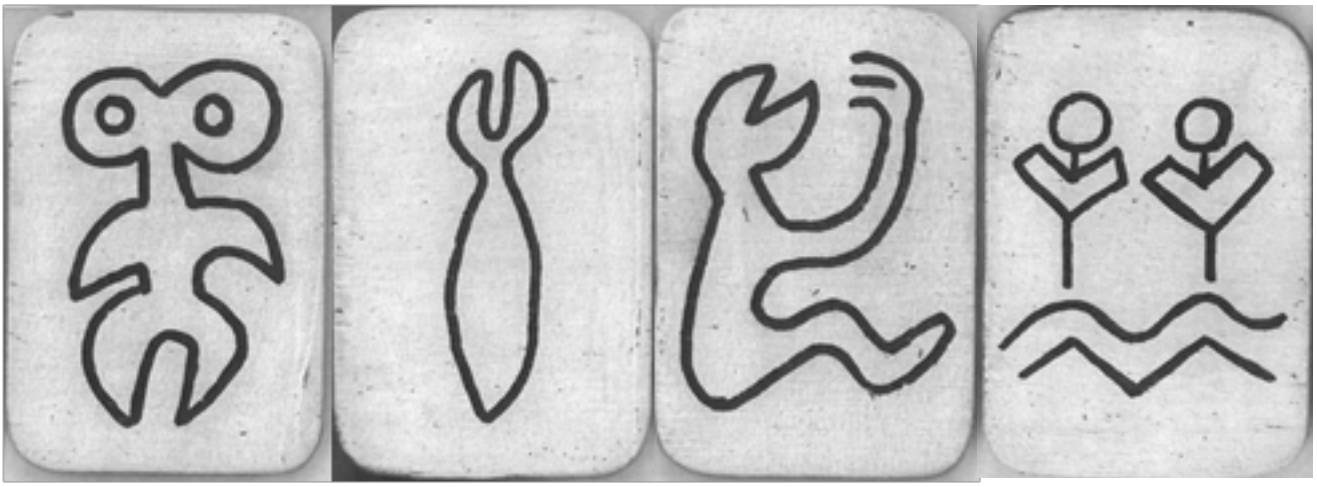
VII. Annexe II : fiches élèves utilisées lors des visites-ateliers.

Museum La Rochelle

CYCLE 1

Exposition temporaire Ile de Pâques, le nombril du monde ?

Rapa Nui : et *moai* et *moai* et *moai*



Je dessine des signes *rongorongo* :

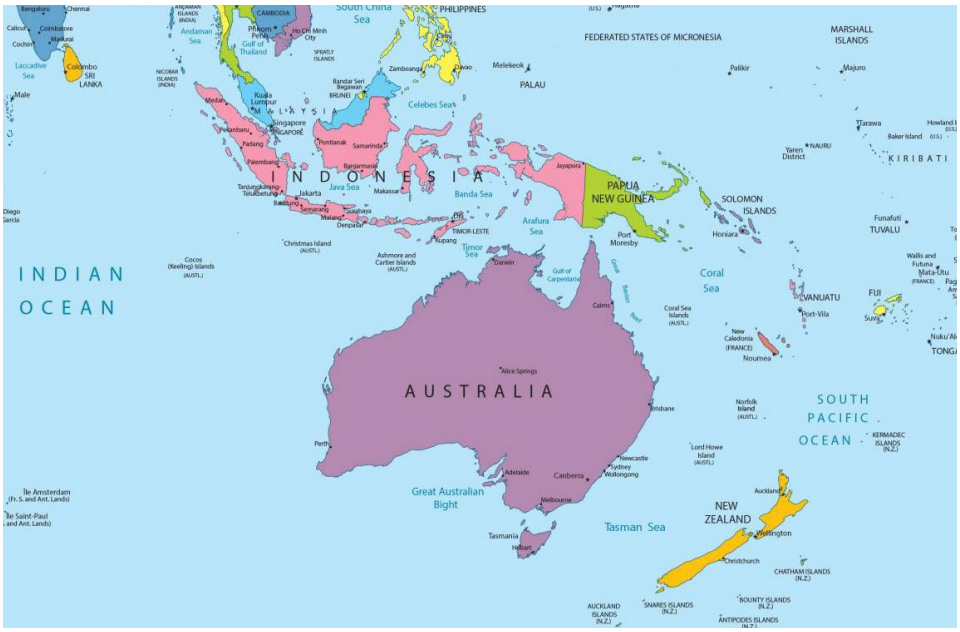
Je dessine mon *moai* ou un pétroglyphe :

Museum La Rochelle

CYCLE 3

Les animaux d'Océanie

1ER ÉTAGE



Retrouvez dans la salle de zoologie des animaux d'Océanie

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Retrouvez dans la salle de zoologie des animaux d'Océanie

Origine géographique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Origine géographique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Origine géographique : .....

.....

Nom commun: .....

.....

Nom scientifique : .....

.....

Museum La Rochelle

CYCLE 3

Exposition temporaire Ile de Pâques, le nombril du monde ?

Enquête : « Ecocide sur l'île de Pâques ?»

D'où sont venus ses habitants ? Comment ont-ils déplacé leurs statues ? Pourquoi la biodiversité a-t-elle été bouleversée ? Ces questions fascinent depuis longtemps. Alors, menez l'enquête à travers l'exposition du Muséum…

Répartissez-vous en deux groupes afin de résoudre des énigmes. Puis échangez tous ensemble vos découvertes afin d'élucider quelques mystères !

ENQUETEURS N°1

Quelles sont les fausses informations sur l'île de Pâques ?

La chambre des illusions.

Citez quelques références de bandes dessinées en lien avec les *moai.*

……

Quelles sont les fausses théories évoquées ?

……

Retrouvez les différentes hypothèses, sont-elles vraies ou fausses ?

- Le corps de certains *moai* est en partie enseveli. Vrai ☐ Faux ☐
- Dans les années 1930, un linguiste amateur proposa une comparaison entre les signes gravés sur les tablettes en bois de l'île de Pâques (les *rongorongo*) et les idéogrammes d'une civilisation ancienne de la vallée de l'indus (Pakistan). Vrai ☐ Faux ☐
- Et si des extraterrestres avaient fabriqué les *moai* ? Vrai ☐ Faux ☐
- Certains imaginent que tous les monuments mégalithiques (avec des grandes pierres) du monde relèvent d'une même civilisation disparue. Vrai ☐ Faux ☐
- Les îles du Pacifique se forment grâce à des volcans sous-marins. Vrai ☐ Faux ☐

Est-ce que les *moai* ont été construits par les Pascuans ?

Des titans et des hommes.

Qu'est-ce qu'un *moai* ? ……

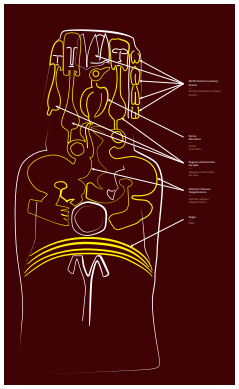
Que représentent les *moai* ? ……

Les *moai* étaient construits avec quels matériaux ? ……

Quelles étaient les méthodes pour déplacer ces géants ? ……

Le culte des ancêtres connaît un déclin au XVII^{ème} siècle au profit de *Makemake*, décrivez le culte de l'homme oiseau.

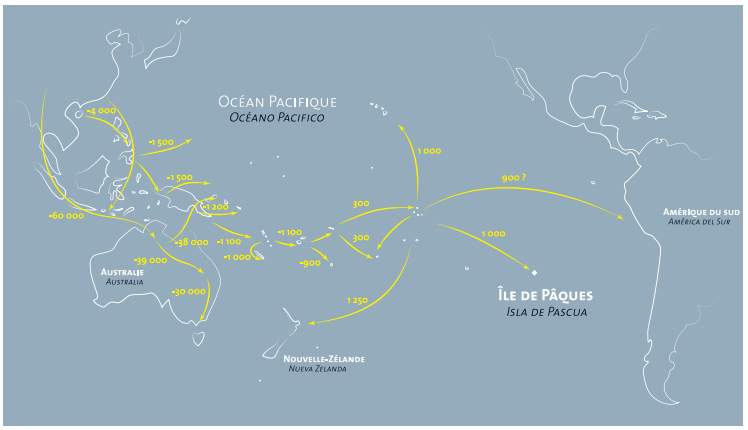
……



Sterne fuligineuse
Onychoprion fuscatus

ENQUETEURS N°2

Comment une île isolée a pu être peuplée ?



<u>Si loin, si proche</u>.

Comment se nomme le premier Européen qui a découvert l'île et en quelle année ?.....

Pourquoi cette île s'appelle ainsi ?.....

D'où proviennent les Pascuans ? .....

Quelles étaient les techniques pour s'orienter en mer ?

.....

Pourquoi l'île de Pâques n'a pas de forêt ?

<u>Une île à toutes épreuves</u>.

Comment était l'île lors de l'arrivée des premiers Polynésiens ?.....

Quelles sont les causes du déboisement ?.....

Citez une plante endémique de l'île de Pâques. .....

Citez des plantes et des animaux introduits sur l'île.

.....

.....

Définissez une espèce endémique, indigène et exotique.

.....

.....

Indiquez les dates qui correspondent à l'évolution des paysages.

....

Un écocide est un acte de destruction ou d'endommagement important d'un écosystème lié à l'homme.
Le géographe et biologiste américain Jared Diamond publia en 2005 un ouvrage retentissant intitulé « Effondrement ». Un plaidoyer écologiste dans lequel le sort de Rapa Nui était qualifié d'écocide. « Les Pascuans auraient déboisé l'île de Pâques pour construire les *moai* ».

Qu'en pensez-vous ?

.....

.....

.....

Museum La Rochelle

CYCLE 3

Exposition temporaire île de Pâques, le nombril du monde ?

À la recherche des figurations humaines au Muséum.

Le *tiki* est une sculpture qui a la forme, l'apparence humaine, taillé dans du corail de la roche volcanique ou du bois. De la simple statuette à la figure monumentale, il symbolise l'ancêtre mi-humain, mi-dieu qui fut le premier homme.

2ème étage autour des collections d'Océanie.

Retrouvez les *tiki* gravés sur cet objet.

Nom de l'objet : .....

Matériaux utilisés : .....

.....

Origine géographique : .....

Dessinez deux *tiki* exposés.

Nom de l'objet : .....

Matériaux utilisés : .....

.....

Origine géographique : .....

Nom de l'objet : .....

Matériaux utilisés : .....

.....

Origine géographique : .....

2ème étage autour des collections d'Océanie.

Des représentations humaines à retrouver de différentes provenances.

Origine géographique : .....

Noms de quelques objets : .....

.....

Origine géographique : .....

Noms de quelques objets : .....

.....

Origine géographique :

.....

Noms de l'objet :

.....

.....

Origine géographique :

.....

Noms de quelques objets :

.....

.....

Origine géographique :

.....

Noms de quelques objets :

.....

.....

Museum La Rochelle

CYCLE 4

Exposition temporaire île de Pâques, le nombril du monde ?

Etape 1 : visite guidée de l'exposition.

Repérez bien les différents espaces, afin de rechercher efficacement les informations, lors de la 2ème étape.

Etape 2 :

L'île de Pâques a depuis toujours enflammé l'imagination des occidentaux, explorateurs, scientifiques, écrivains…

Entre mythe et réalité, la vérité est-elle ailleurs ?

A vous d'enquêter sur l'affirmation suivante et trouvez les arguments permettant à votre équipe de l'infirmer ou la confirmer. Notez les tous.

1. Les premiers habitants de l'île de Pâques sont originaires de la vallée de l'Indus.

.....

.....

.....

.....

2 Les grands *moai* représentent les dieux pascuans.

.....

.....

.....

.....

3 Les Pascuans sont responsables de la disparition de leur forêt.

4 La biodiversité de Rapa Nui est faible à cause de son isolement.

5 Ce sont les raids esclavagistes qui ont provoqué le déclin de la population pascuane au XIX^{ème} siècle.

6 Autrefois, tous les grands *moai* étaient surmontés d'un *pukao*.

VII. Informations pratiques

Service éducatif
05 46 41 18 25
museum.animation@ville-larochelle.fr

Médiateurs scientifiques :
Michaël Rabiller, Najib El Hajjioui, Laetitia Bugeant.

Professeurs détachés de l'Education Nationale :
Claudine Labasse, Histoire et Géographie ; Alexandre Rossignol, SVT.

Correspondant au Muséum :
Jean-Luc Fouquet, astronomie ; Georges Richard, malacologie ; Christian Moreau, géologie.

Jours et horaires

Horaires du 1er octobre au 30 juin
Du mardi au vendredi : 9h/18h
Samedi : 14h/18h
Dimanche et jours fériés : 14h/18h
Premier samedi du mois : 14h/21H
Premier dimanche du mois : 9h/18h

Horaires du 1er juillet au 30 septembre
Du mardi au vendredi : 10h/19h
Samedi : 14/19h
Dimanche et jours fériés : 14/19h
Premier samedi du mois : 14h/21h
Premier dimanche du mois : 10h/19h

Tarifs

Entrée gratuite. Animation gratuite. Sur réservation.
Fermeture hebdomadaire le lundi, service éducatif disponible.
(renseignements, préparations)

Accessibilité

Les locaux du Muséum sont entièrement accessibles aux groupes en situation de handicap.

Préparer sa sortie

Contactez le service éducatif du Muséum par téléphone ou par mail afin de :
- Réserver une date de visite
- Prendre des informations ou un rendez-vous avec un médiateur.